

INSTITUT
DE LA STATISTIQUE
DU QUÉBEC

www.stat.gouv.qc.ca

TRAVAIL ET RÉMUNÉRATION

État du marché du travail au Québec

Bilan de l'année 2012



Québec 

Pour tout renseignement concernant l'ISQ
et les données statistiques dont il dispose,
s'adresser à :

Institut de la statistique du Québec
200, chemin Sainte-Foy
Québec (Québec)
G1R 5T4
Téléphone : 418 691-2401

ou

Téléphone : 1 800 463-4090
(sans frais d'appel au Canada et aux États-Unis)

Site Web : www.stat.gouv.qc.ca

Dépôt légal
Bibliothèque et Archives Canada
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
1^{er} trimestre 2013
ISBN 978-2-550-67227-2 (version imprimée)
ISBN 978-2-550-67228-9 (PDF)

© Gouvernement du Québec, Institut de la statistique du Québec, 2008

Toute reproduction autre qu'à des fins de consultation personnelle
est interdite sans l'autorisation du gouvernement du Québec.
www.stat.gouv.qc.ca/droits_auteur.htm

Mars 2013

Avant-propos

L'*État du marché du travail au Québec* est une publication annuelle de l'Institut de la statistique du Québec. Le présent document fait le point sur la situation du marché du travail au Québec pour l'année qui vient de prendre fin, soit 2012. Cette situation est mise en perspective avec les tendances observées au cours des 10 dernières années.

L'objectif de cette publication est de répondre aux besoins des personnes qui veulent disposer d'un portrait actuel de l'état du marché du travail et de son évolution récente. Les travailleuses et les travailleurs, les entreprises, les organisations syndicales, les associations professionnelles, les milieux gouvernementaux ainsi que ceux de la recherche y trouveront une analyse statistique pertinente et concise du marché du travail au Québec. Un portrait synthèse sera aussi disponible dans la publication *Les chiffres clés de l'emploi au Québec*, réalisée par le ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale, qui sera diffusée ultérieurement; ce document présentera par ailleurs de l'information plus détaillée sur certains aspects du marché du travail (professions, secteurs d'activité, prestataires de l'aide sociale, etc.) ainsi que des données couvrant une période de 20 ans.

Le présent bilan fait ressortir les constats suivants : une croissance de l'emploi pour une troisième année consécutive à la suite de la récession de 2009 permettant de maintenir le taux de chômage du Québec à 7,8 %, des gains d'emplois notables dans les services d'enseignement, dans l'industrie de l'information, de la culture et des loisirs ainsi que dans les soins de santé et l'assistance sociale et, finalement, des pertes importantes dans le commerce de même que dans l'hébergement et les services de restauration.

L'Institut de la statistique du Québec tient à remercier tous ceux qui ont contribué aux diverses étapes de cette publication, notamment les membres de son personnel, les personnes-ressources de Statistique Canada ainsi que les participants de l'*Enquête sur la population active*. L'Institut remercie également le ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale, plus particulièrement Emploi-Québec, pour sa collaboration et ses précieux commentaires.

Le directeur général,



Stéphane Mercier

Produire une information statistique pertinente, fiable et objective, comparable, actuelle, intelligible et accessible, c'est là l'engagement « qualité » de l'Institut de la statistique du Québec.

Remerciements

Cette brochure a été réalisée par : Jean-Marc Kilolo-Malambwe et
Julie Rabemananjara

Direction des statistiques
du travail et de la rémunération : Patrice Gauthier, directeur par intérim

Avec la collaboration de : Maude Boulet, Nicole Descroisselles et
Claudette D'Anjou

*L'Institut tient également à remercier André Grenier d'Emploi-Québec
pour les précieux commentaires.*

Pour tout renseignement
concernant le contenu de
cette brochure, s'adresser à :

Direction des statistiques du travail
et de la rémunération
Institut de la statistique du Québec
1200, avenue McGill College, bureau 400
Montréal (Québec) H3B 4J8

Téléphone : 514 876-4384

Télécopieur : 514 876-1767

Site Web : www.stat.gouv.qc.ca

Avertissements

À moins d'une mention particulière, les mots employé, chômeur, etc.,
font indifféremment référence au masculin et au féminin.

Signe conventionnels

Ce rapport utilise les symboles suivants :

... N'ayant pas lieu de figurer

Table des matières

Les principaux indicateurs	9
La création d'emplois en 2012.....	9
La création d'emplois selon les secteurs.....	11
La création d'emplois selon les industries.....	12
La création d'emplois selon diverses caractéristiques.....	16
La population active et le taux de chômage.....	21
Le taux d'activité et le taux d'emploi.....	23
La qualité de l'emploi chez les salariés	25
Les immigrants sur le marché du travail.....	27
La rémunération et les heures de travail	30
La situation dans les régions administratives	32
La création d'emplois.....	32
Le taux de chômage et le taux d'emploi.....	34
La situation au Canada.....	37
Le Québec comparé avec l'ensemble du Canada.....	37
La situation dans les autres provinces	40
Les perspectives pour 2013	43
Une approche différente	44
Qualité de l'emploi	45
Organigramme de la population active au Québec en 2012	46

Liste des tableaux et figures

Liste des tableaux

Tableau 1	
Emploi par industrie au Québec, 2012	15
Tableau 2	
Emploi selon le sexe, le groupe d'âge et le régime de travail, Québec, 2012	19
Tableau 3	
Emploi selon différentes caractéristiques, Québec, 2012	20
Tableau 4	
Les immigrants sur le marché du travail, Québec, 2012	28
Tableau 5	
Emploi et taux de chômage au Canada et dans les provinces, 2012	39
Encadré	
Portrait du marché du travail au Québec en 2012, variation décembre à décembre, données désaisonnalisées.....	45

Liste des figures

Figure 1	
L'emploi progresse en 2012.....	10
Figure 2	
En 2012, l'emploi progresse dans le secteur des biens, et ce, pour la première fois depuis 2008.....	11
Figure 3	
La hausse de l'emploi en 2012 dans l'enseignement est surtout notée dans les écoles primaires et secondaires.....	12
Figure 4	
Les soins de santé et l'assistance sociale ont consolidé leur importance dans l'emploi total entre 2002 et 2012, alors que le poids de la fabrication a diminué	13
Figure 5	
Le taux de chômage demeure stable à 7,8 %, alors que la population active croît.....	22

Figure 6	
Le taux de chômage est demeuré relativement stable chez les femmes depuis 2009.....	22
Figure 7	
Le taux d'activité des femmes baisse alors que leur taux d'emploi se maintient	24
Figure 8	
Le taux d'activité et d'emploi des 25-54 ans et plus atteignent de nouveaux sommets	24
Figure 9	
Depuis 2009, la part de l'emploi de qualité élevée surpasse celle de qualité faible au Québec.....	26
Figure 10	
Depuis 1997, les emplois de qualité faible ont diminué tant chez les hommes que chez les femmes	26
Figure 11	
Les immigrants récents (plus de 5 ans, moins de 10 ans) ont connu la plus forte baisse du taux de chômage depuis 2006.....	29
Figure 12	
L'écart de la rémunération horaire entre les hommes et les femmes est à son plus bas niveau depuis 1997	31
Figure 13	
Seules deux régions connaissent une variation de plus de 10 000 emplois en 2012.....	33
Figure 14	
La région de Chaudière-Appalaches affiche en 2012 tout comme en 2011 le plus bas taux de chômage au Québec.....	34
Figure 15	
De 2002 à 2012, le Bas-Saint-Laurent se distingue avec une forte hausse de son taux d'emploi	36
Figure 16	
L'emploi croît au même rythme au Québec et en Ontario en 2012	37

L'État du marché du travail au Québec

Bilan de l'année 2012

L'*État du marché du travail au Québec* est une brochure annuelle de l'Institut de la statistique du Québec qui a vu le jour en 2007. Son objectif est de présenter un bilan de la situation du marché du travail au Québec pour l'année qui vient de se terminer, en l'occurrence 2012, et de son évolution par rapport à 2011. Ce bilan est également mis en perspective avec les tendances observées au cours des dernières années. Une nouvelle section qui porte sur la qualité de l'emploi a été ajoutée cette année.

Ce document comporte plusieurs sections. Les principaux indicateurs tels que l'emploi, la population active et le chômage ainsi que les taux de chômage, d'activité et d'emploi seront d'abord présentés. La création d'emplois fera aussi l'objet d'une analyse en fonction de diverses caractéristiques: Quels secteurs ont généré des emplois et lesquels ont subi des pertes? Les nouveaux emplois sont-ils à temps plein ou à temps partiel? La création nette d'emplois profite-t-elle aux hommes, aux femmes, aux 15-24 ans, aux 25-54 ans ou aux 55 ans et plus? Qu'en est-il de la qualité de l'emploi? Par la suite, l'évolution des conditions de travail que sont la rémunération horaire et les heures hebdomadaires habituelles de travail sera abordée de façon succincte. Puis, sera fourni un bref portrait du marché du travail selon les régions administratives. Enfin, la situation du marché du travail au Québec sera comparée avec celle qui existe au Canada, tandis qu'un survol de la situation dans les autres provinces sera fait.

Les données présentées dans ce document proviennent essentiellement de l'*Enquête sur la population active* (EPA)¹ de Statistique Canada. Dans la présente analyse, les données annuelles de l'emploi et des autres indicateurs du marché du travail sont des moyennes des 12 mois de l'année et les variations annuelles établissent la comparaison avec les moyennes des 12 mois de l'année précédente. Des résultats selon une approche différente sont présentés dans un encart à la fin de cette publication; ils portent sur la variation des données désaisonnalisées du mois de décembre 2012 par rapport à celles du mois de décembre de l'année précédente, soit 2011 dans le cas présent.

1. L'*Enquête sur la population active* est une enquête mensuelle réalisée auprès des ménages.

Les principaux indicateurs

La création d'emplois en 2012

Le rythme de la croissance de l'emploi ralentit

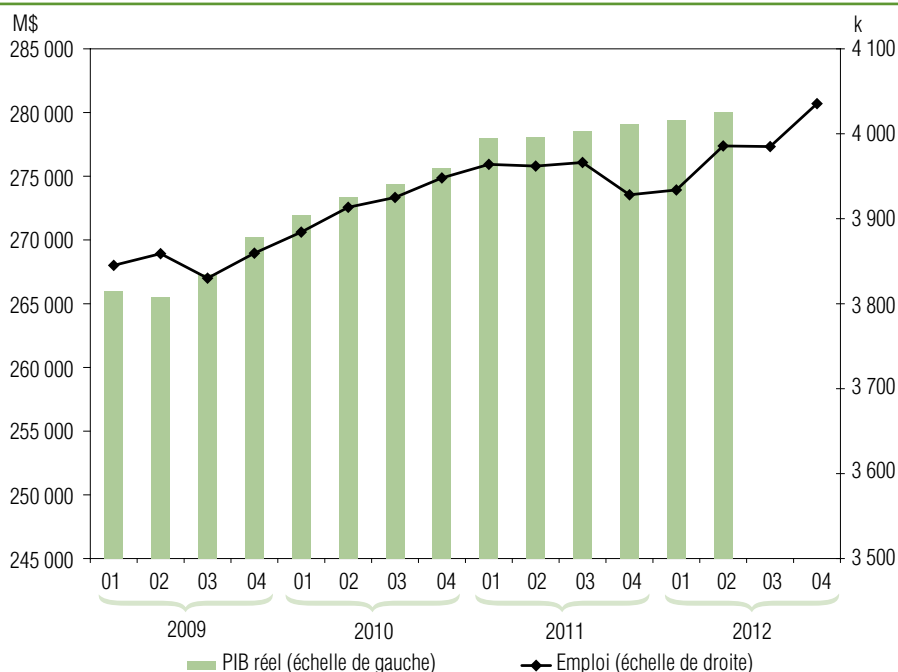
Pour une troisième année consécutive, l'emploi progresse au Québec après le recul enregistré lors de la récession de 2009. Néanmoins, la croissance a ralenti d'année en année puisque la hausse de l'emploi observée en 2012 (+ 0,8 %) est inférieure à celle des deux années précédentes (+ 1,0 % en 2011 et + 1,7 % en 2010). Ainsi, avec 30 800 emplois qui se sont rajoutés au cours de la dernière année, le Québec compte 3 984 400 emplois en 2012, ce qui représente un nouveau sommet.

La figure 1 montre que le PIB a progressé à partir du troisième trimestre 2009 jusqu'au premier trimestre 2011, soit une croissance variant entre 0,4 % et 1,1 %. Au deuxième trimestre 2011, il est demeuré stable. Depuis le troisième trimestre 2011, le rythme de la croissance du PIB a ralenti. En fait, le taux de croissance du PIB s'est fixé à des niveaux relativement faibles : une hausse de 0,2 % a été enregistrée au deuxième trimestre 2012 de même qu'aux troisième et quatrième trimestres 2011. Au premier trimestre 2012, le PIB a à peine progressé (+ 0,1 %). La moyenne des deux premiers trimestres de 2012 constitue une hausse de 0,6 % par rapport à la même période de 2011. En ce qui concerne l'emploi, il a connu une évolution erratique : l'année 2012 commence par une stagnation, l'emploi marquant une pause au premier trimestre 2012 par rapport au dernier trimestre 2011. Le second trimestre (+ 51 900; + 1,3 %) montre pour sa part une hausse, tandis qu'une stabilité est notée au troisième trimestre. La situation s'améliore de nouveau au quatrième trimestre, alors qu'un gain de 50 600 emplois est constaté (+ 1,3 %). Ainsi, le bilan de l'année 2012 représente une progression de l'emploi.

L'évolution du PIB est fonction des variations combinées de ses composantes. Au premier trimestre, la croissance provient principalement de l'investissement des entreprises et de l'accroissement des stocks, alors que l'évolution du commerce extérieur vient mettre un frein à la progression du PIB. Au deuxième trimestre, elle découle essentiellement de l'investissement en construction résidentielle et non résidentielle, alors que les dépenses de consommation varient à peine et que la détérioration du

solde du compte extérieur freine la croissance du PIB tout comme au premier trimestre. Ainsi, la faiblesse de la croissance observée au début de 2012 provient principalement des dépenses de consommation et de l'évolution du commerce extérieur, tandis que l'accroissement des stocks vient contribuer positivement à l'évolution du PIB.

Figure 1
L'emploi progresse en 2012¹



1. Moyennes trimestrielles calculées à partir des données mensuelles désaisonnalisées.

Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, 2012, adapté par l'Institut de la statistique du Québec.

La création d'emplois selon les secteurs

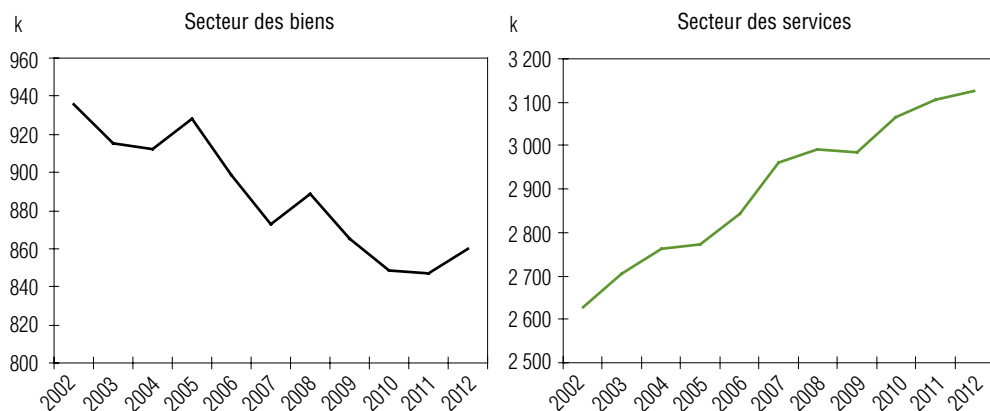
Le taux de croissance de l'emploi dans le secteur des biens est deux fois plus élevé que celui dans le secteur des services

Le secteur des services (+ 18 400) a contribué davantage à la croissance de l'emploi en 2012 que le secteur des biens (+ 12 400). Toutefois, le taux de croissance de l'emploi dans le secteur des biens a été de 1,5 %, soit plus du double du taux observé dans le secteur des services (+ 0,6 %). La bonne performance du secteur des biens en 2012 contraste avec la tendance qu'il affiche depuis plusieurs années. En effet, ce dernier secteur a perdu des emplois de manière quasi continue au cours de la dernière décennie, sauf en 2005 et en 2008 où un regain a été constaté (+ 1,8 %) (figure 2). Entre 2002 et 2012, 76 200 emplois y ont été perdus (- 8,1 %). À l'opposé, l'emploi a

crû constamment dans le secteur des services, à l'exception de l'année 2009 où on observe un léger fléchissement (- 0,3 %). Durant la période 2002-2012, une croissance de 496 000 emplois y est notée (+ 18,9 %).

Figure 2

En 2012, l'emploi progresse dans le secteur des biens, et ce, pour la première fois depuis 2008



Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, 2012, adapté par l'Institut de la statistique du Québec.

La création d'emplois selon les industries

L'enseignement, l'industrie de l'information, de la culture et des loisirs ainsi que les soins de santé et l'assistance sociale sont les trois industries qui génèrent le plus d'emplois en 2012

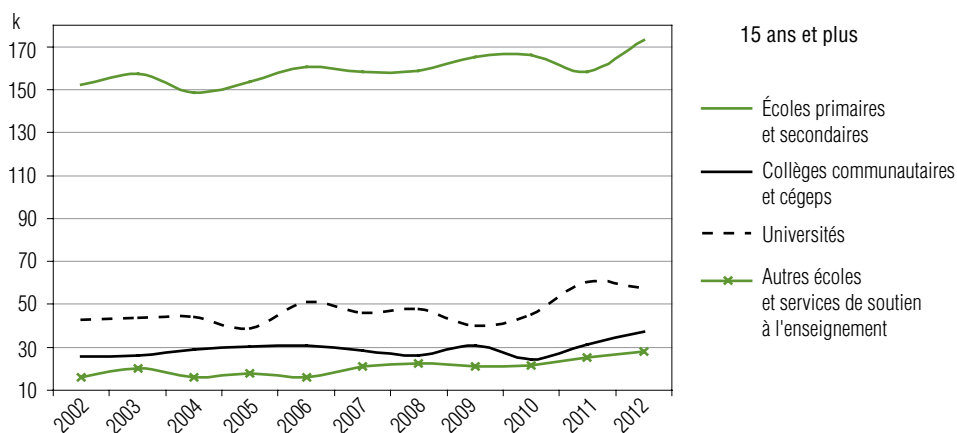
Six industries ont été particulièrement vigoureuses pour ce qui est de la création d'emplois, alors que six autres en ont perdu au cours de l'année 2012. Enfin, trois industries présentent une relative stabilité (variation de moins de 4 000 emplois).

Avec des gains d'emplois respectifs de 21 000 (+ 7,6 %) et de 20 700 (+ 12,6 %), les services d'enseignement de même que l'information, la culture et les loisirs ont été de véritables moteurs de la création d'emplois au Québec en 2012. En effet, ces deux industries ont créé plus des deux tiers des nouveaux emplois. Cette croissance est d'autant plus remarquable que ces industries représentaient à peine 7,0 % et 4,2 % de l'ensemble de l'emploi au Québec en 2011.

L'enseignement est, pour une deuxième année consécutive, l'industrie qui a créé le plus d'emplois. La hausse de l'emploi est surtout notée dans les écoles primaires et secondaires (+ 14 900) ainsi que dans les collèges communautaires et cégeps (+ 6 000) (figure 3). Par ailleurs, la croissance de l'emploi dans la radiotélévision et les télécommunications se chiffre à 13 900, soit plus des deux tiers du gain observé dans l'industrie de l'information, de la culture et des loisirs.

Figure 3

La hausse de l'emploi en 2012 dans l'enseignement est surtout notée dans les écoles primaires et secondaires



Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, 2012, adapté par l'Institut de la statistique du Québec.

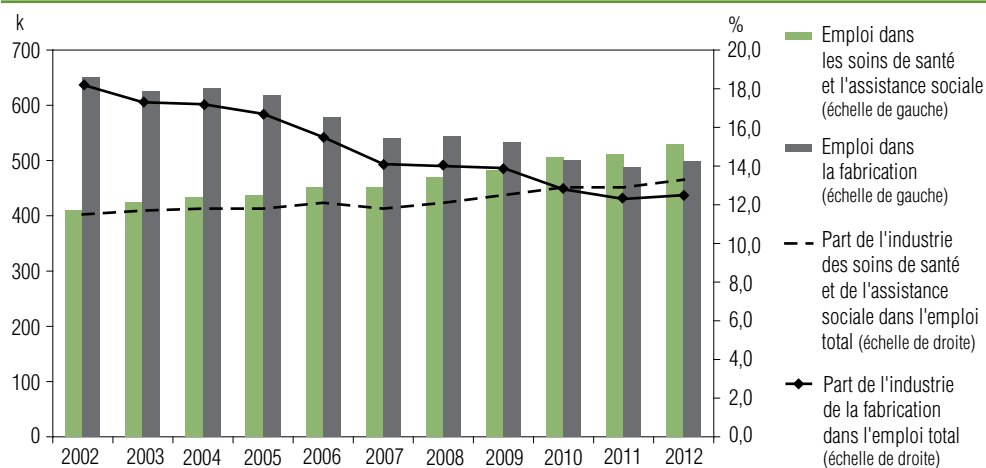
Les soins de santé et l'assistance sociale, qui comptaient pour 12,9 % de l'emploi total l'an dernier, ne sont pas en reste, puisque 17 500 (+3,4 %) emplois ont été créés dans cette industrie (voir tableau 1).

La progression de l'emploi s'observe notamment dans les établissements de soins infirmiers et de soins pour bénéficiaires internes (+ 11 500) de même que dans l'assistance sociale (+ 11 100). Depuis 2010, l'industrie des soins de santé et de l'assistance sociale a devancé la fabrication en termes d'emplois et a conforté son deuxième rang derrière le commerce. Ainsi, entre 2002 et 2012, le poids de ces industries dans l'emploi total est passé de 11,5 % à 13,3 % pour la première, et de 18,2 % à 12,5 % pour la deuxième (figure 4).

Quatrième industrie au chapitre de la création d'emplois en 2012, la fabrication connaît une hausse de 11 500 emplois (+2,4 %). Deux autres industries connaissent une croissance de l'emploi mais celle-ci est plus modeste (inférieure à 7 000); il s'agit de la construction (+6 800; +2,9 %) et des autres services (+5 900; +3,5 %).

Figure 4

Les soins de santé et l'assistance sociale ont consolidé leur importance dans l'emploi total entre 2002 et 2012, alors que le poids de la fabrication a diminué



Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, 2012, adapté par l'Institut de la statistique du Québec.

Si certaines industries créent des emplois, d'autres en perdent. C'est notamment le cas de l'hébergement et des services de restauration (– 15 100; –6,0 %) et du commerce (– 14 200; –2,2 %). Ces industries sont suivies des services professionnels, scientifiques et techniques (– 7 200; –2,4 %), des services publics (– 6 900; –22,2 %), du transport et de l'entreposage (– 4 600; –2,6 %) ainsi que de la finance, des assurances, de l'immobilier et de la location (– 4 300; –1,9 %).

Enfin, les administrations publiques, les services aux entreprises, les services relatifs aux bâtiments et les autres services de soutien de même que l'industrie primaire affichent une relative stabilité (variations inférieures à 4 000 emplois).

La croissance de l'emploi dans la construction, les services professionnels, scientifiques et techniques, les soins de santé et l'assistance sociale ainsi que dans l'enseignement représente plus des quatre cinquièmes de la création d'emplois entre 2002 et 2012

Durant la période 2002-2012, l'emploi recule dans toutes les industries du secteur des biens, à l'exception de la construction où les effectifs augmentent de 57,7 % (+ 89 400). Le recul de l'emploi dans le secteur des biens va de pair avec une accentuation de la tertiarisation de l'économie. Dans le secteur des services, l'emploi s'accroît dans toutes les industries, les plus fortes hausses étant notées dans les services professionnels, scientifiques et techniques (+ 44,8 %; + 91 900), les soins de santé et l'assistance sociale (+ 29,1 %; + 119 300) ainsi que dans les services d'enseignement (+ 25,0 %; + 59 200).

Enfin, signalons que la hausse de l'emploi de ces quatre industries représente plus des quatre cinquièmes de la création d'emplois au Québec au cours de la période. Même s'il présente un taux de croissance assez faible, le commerce a tout de même généré 66 800 emplois entre 2002 et 2012. En termes absolus, il s'agit de la troisième plus forte progression dans le secteur des services et de la quatrième, toutes industries confondues.

Tableau 1
Emploi par industrie au Québec, 2012

	Niveau	Variation			
	2012	2011-2012		2002-2012	
	k	k	%	k	%
Total (les deux secteurs)	3 984,4	30,8	0,8	419,7	11,8
Secteur des biens	859,6	12,4	1,5	-76,2	-8,1
Industrie primaire	92,0	1,1	1,2	-9,3	-9,2
Services publics	24,5	-6,9	-22,0	-5,1	-17,2
Construction	244,3	6,8	2,9	89,4	57,7
Fabrication	498,9	11,5	2,4	-151,0	-23,2
Secteur des services	3 124,8	18,4	0,6	496,0	18,9
Commerce	629,7	-14,2	-2,2	66,8	11,9
Transport et entreposage	173,7	-4,6	-2,6	18,2	11,7
Finance, assurances, immobilier et location	220,7	-4,3	-1,9	25,8	13,2
Services professionnels, scientifiques et techniques	296,9	-7,2	-2,4	91,9	44,8
Services aux entreprises, services relatifs aux bâtiments et autres services de soutien	147,1	2,0	1,4	22,8	18,3
Services d'enseignement	296,0	21,0	7,6	59,2	25,0
Soins de santé et assistance sociale	529,2	17,5	3,4	119,3	29,1
Information, culture et loisirs	185,6	20,7	12,6	30,0	19,3
Hébergement et services de restauration	237,3	-15,1	-6,0	31,5	15,3
Autres services	176,0	5,9	3,5	10,4	6,3
Administrations publiques	232,5	-3,4	-1,4	20,0	9,4

Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, 2012, adapté par l'Institut de la statistique du Québec.

La création d'emplois selon diverses caractéristiques²

Les nouveaux emplois se répartissent de manière équitable entre les hommes et les femmes

En 2012, la création d'emplois profite tant aux hommes (+ 15 200; + 0,7 %) qu'aux femmes (+ 15 600; + 0,8 %). Ainsi, le poids de chaque groupe dans l'emploi total demeure le même par rapport à 2011 : les femmes occupent 47,7 % des emplois au Québec, le reste allant aux hommes. Toutefois, durant la période 2002-2012, les femmes (+ 265 500; + 16,2 %) font de plus gros gains d'emplois que les hommes (+ 154 300; + 8,0 %).

L'évolution de l'emploi selon le sexe diffère d'un secteur d'activité à l'autre en 2012. En effet, l'emploi masculin augmente de 20 800 dans le secteur des biens, tandis que celui des femmes se replie (−8 300). À l'opposé, dans le secteur des services, c'est plutôt l'emploi féminin qui croît (+ 24 000), alors que l'emploi masculin se contracte (−5 600).

Dans le secteur des biens, les hommes font des gains d'emplois dans la construction (+ 8 000) ainsi que dans la fabrication (+ 16 400), particulièrement la fabrication de biens durables (+ 13 400). L'information, la culture et les loisirs (+ 14 300) est la seule industrie du secteur des services où une croissance significative de l'emploi masculin est notée (égale ou supérieure à 4 000). Pour leur part, les femmes enregistrent des hausses importantes dans les industries suivantes : l'enseignement (+ 17 600), les soins de santé et l'assistance sociale (+ 18 500) ainsi que les autres services (+ 10 100). L'évolution de l'emploi selon le sexe dans les industries ci-dessus montre que les hommes et les femmes ont gagné des emplois en 2012 dans les industries où leur présence était déjà forte. Le taux de présence le plus élevé pour les hommes est noté dans la construction (89,1 %), et pour les femmes, dans les soins de santé et l'assistance sociale (82,3 %).

En 2012, la croissance de l'emploi bénéficie surtout aux personnes de 55 ans et plus

L'emploi des jeunes de 15-24 ans reste stable en 2012; leur part dans l'emploi total varie peu (−0,1 point) et se fixe à 14,2 %. Les 25-54 ans, qui forment le socle de l'emploi (68,6 % en 2012), bénéficient d'une hausse de 6 000 emplois (+ 0,2 %); cette dernière est uniquement notée chez les hommes (+ 6 600; + 0,5 %). Chez les 55 ans et plus, le gain est beaucoup plus important, puisqu'il s'élève à 25 600 emplois (+ 3,9 %). Le taux de croissance observé chez les femmes de 55 ans et plus (+ 5,4 %) est deux fois plus élevé que celui de leurs homologues masculins (+ 2,7 %).

2. Voir les tableaux 2 et 3.

Entre 2002 et 2012, l'emploi des personnes de 55 ans et plus bondit (+81,7 %), alors que la croissance chez les 15-24 ans et les 25-54 ans ne dépasse pas 4 %

Au cours de la période 2002-2012, la hausse de l'emploi des jeunes est de 12 600; la croissance est constatée chez les jeunes femmes (+ 20 300) seulement, puisque les jeunes hommes perdent des emplois (- 7 700). Cette augmentation de l'emploi est modeste par rapport à celle des 25-54 ans (+ 98 000). Dans ce groupe d'âge, 83,1 % des nouveaux emplois vont aux femmes. Les hausses observées pour les 15-24 ans et les 25-54 ans sont respectivement de 2,3 % et 3,7 %. Ces taux sont sans commune mesure avec la croissance notée chez les 55 ans et plus (+ 81,7 %; + 309 200) durant la période. Ce constat reflète l'évolution démographique du Québec (vieillesse de la population et de la main-d'œuvre en général). En effet, la croissance de la population des 55 ans et plus (+ 36,3 %) est trois fois plus importante que celle de l'ensemble de la population des 15 ans et plus (+ 10,8 %)

entre 2002 et 2012. Quant à la répartition selon le sexe pour les 55 ans et plus, elle montre que les femmes obtiennent 52,9 % de la création nette d'emplois.

En 2012, 36 700 emplois à temps plein ont été créés, alors que 5 900 emplois à temps partiel ont disparu. Les nouveaux emplois à temps plein profitent plus aux hommes (+ 21 700) qu'aux femmes (+ 15 000). Le groupe plus âgé s'accapare d'un peu plus de la moitié des emplois à temps plein créés (+ 19 600); le reste se répartit mais pas également entre les 15-24 ans (+ 3 200) et les 25-54 ans (+ 14 000).

Par ailleurs, la perte d'emplois à temps partiel touche les hommes (- 6 600), les 25-54 ans (- 8 100) et, dans une moindre mesure, les 15-24 ans (- 3 900). De leur côté, les 55 ans et plus font un gain de 6 000 emplois à temps partiel.

Entre 2002 et 2012, le taux de croissance de l'emploi à temps partiel (+ 17,9 %) est supérieur à celui de l'emploi à temps plein (+ 10,1 %), même s'il s'est créé beaucoup plus d'emplois à temps plein (+ 305 300) qu'à temps partiel (+ 114 500) au Québec.

Le nombre de diplômés universitaires en emploi dépasse le million en 2012 : un sommet inégalé

L'analyse de l'évolution de l'emploi selon le niveau de scolarité montre qu'en 2012, les diplômés universitaires connaissent la croissance la plus importante (+ 59 300). Cette hausse fait en sorte que leur nombre en emploi dépasse le million en 2012 : un sommet inégalé. Les titulaires d'un diplôme ou d'un certificat d'études postsecondaires suivent avec 16 300 emplois additionnels (donnée non présentée)³. Les personnes des autres niveaux

3. Le tableau 3 montre une baisse d'emploi chez les personnes ayant fait des études postsecondaires (- 6 900). Ce repli est la résultante du recul de l'emploi chez les personnes ayant fait des études postsecondaires partielles (- 23 200) et de la hausse observée chez titulaires d'un diplôme ou d'un certificat d'études postsecondaires.

de scolarité, notamment celles sans diplôme d'études secondaires (– 14 500), ont subi un recul de l'emploi. De 2002 à 2012, la croissance de l'emploi est concentrée chez les personnes ayant fait des études postsecondaires ainsi que chez celles qui ont un diplôme universitaire. En ce qui concerne les personnes sans diplôme d'études secondaires, une forte baisse de l'emploi (– 168 700) est observée tout comme une grande diminution de leur population (– 394 500), au cours de la période étudiée.

*Depuis 2011,
il y a plus de
femmes et moins
d'hommes
qui sont des
travailleurs
autonomes*

En 2012, l'emploi salarié croît (+ 31 800; + 0,9 %), tandis que l'emploi autonome reste relativement stable (– 1 000; – 0,2 %). Le secteur public a généré 18 500 nouveaux emplois (+ 2,2 %), soit 5 200 de plus que le secteur privé (+ 0,5 %). Les trois quarts des emplois salariés créés profitent aux hommes (+ 23 700). En réalité, c'est dans le secteur privé (+ 32 200) que l'emploi masculin progresse, puisqu'un recul est constaté dans le secteur public (– 8 500). Les femmes voient leur niveau d'emploi augmenter de 27 000 dans le secteur public; cette percée de l'emploi féminin est toutefois tempérée par la baisse observée dans le secteur privé (– 18 900). Enfin, la relative stabilité de l'emploi autonome cache une évolution contrastée entre les hommes et les femmes. En effet, le nombre d'hommes (– 8 500) qui travaillent à leur compte diminue, alors que celui des femmes (+ 7 600) augmente. D'ailleurs, la hausse dans l'emploi autonome depuis 2009 est uniquement attribuable aux femmes, de moins en moins d'hommes travaillant à leur compte.

*Les emplois
salariés créés
en 2012 sont
permanents
et syndiqués*

Tous les emplois salariés créés en 2012 sont syndiqués (+ 34 200) et permanents (+ 39 000). Ainsi, la couverture syndicale passe de 39,3 % à 39,9 % entre 2011 et 2012. Tant les hommes (+ 16 700) que les femmes (+ 17 500) tirent profit de la hausse de l'emploi syndiqué. En revanche, un recul de l'emploi non syndiqué est constaté; il s'observe uniquement chez les femmes (– 9 000), puisqu'une augmentation est notée chez les hommes (+ 7 000). Parmi les groupes d'âge, ce sont surtout les 55 ans et plus (+ 18 600) et les 15-24 ans (+ 10 600) qui bénéficient de la hausse de l'emploi syndiqué.

Les hommes (+ 41 800) sont les seuls à profiter de la croissance de l'emploi permanent, alors que les femmes font plutôt des gains dans l'emploi temporaire (+ 10 800). Concernant les groupes d'âge, l'emploi permanent augmente uniquement chez les 25-54 ans (+ 19 100) et les 55 ans et plus (+ 22 700), les 15-24 ans connaissant un léger recul (– 2 800).

Tableau 2

Emploi selon le sexe, le groupe d'âge et le régime de travail¹, Québec, 2012

	2012	Part du groupe dans l'emploi total – 2012	Variation 2011-2012		Variation 2002-2012	
	k	%	k	%	k	%
Emploi						
Ensemble	3 984,4	...	30,8	0,8	419,7	11,8
Femmes	1 901,4	47,7	15,6	0,8	265,5	16,2
Hommes	2 083,0	52,3	15,2	0,7	154,3	8,0
15-24 ans	565,2	14,2	-0,6	-0,1	12,6	2,3
25-54 ans	2 731,7	68,6	6,0	0,2	98,0	3,7
55 ans et plus	687,6	17,3	25,6	3,9	309,2	81,7
Emploi à temps plein	3 230,7	81,1	36,7	1,1	305,3	10,4
Emploi à temps partiel	753,7	18,9	-5,9	-0,8	114,5	17,9
Femmes						
15-24 ans	286,9	15,1	0,6	0,2	20,3	7,6
25-54 ans	1 308,2	68,8	-0,7	-0,1	81,4	6,6
55 ans et plus	306,3	16,1	15,7	5,4	163,7	114,8
Hommes						
15-24 ans	278,3	13,4	-1,3	-0,5	-7,7	-2,7
25-54 ans	1 423,4	68,3	6,6	0,5	16,5	1,2
55 ans et plus	381,3	18,3	9,9	2,7	145,5	61,7
Emploi à temps plein						
Femmes	1 408,3	43,6	15,0	1,1	209,2	17,4
Hommes	1 822,4	56,4	21,7	1,2	96,1	5,6
15-24 ans	277,3	8,6	3,2	1,2	-36,0	-11,5
25-54 ans	2 425,5	75,5	14,0	0,6	112,1	4,8
55 ans et plus	527,9	15,9	19,6	3,9	229,2	76,7
Emploi à temps partiel						
Femmes	493,1	65,4	0,6	0,1	56,2	12,9
Hommes	260,5	34,6	-6,6	-2,5	58,1	28,7
15-24 ans	287,8	38,2	-3,9	-1,3	48,5	20,3
25-54 ans	306,1	40,6	-8,1	-2,6	-14,2	-4,4
55 ans et plus	159,7	21,2	6,0	3,9	80,0	100,4

... N'ayant pas lieu de figurer.

1. En raison de l'arrondissement des données, la somme des parties ne correspond pas nécessairement au total.

Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, 2012, adapté par l'Institut de la statistique du Québec.

Chez les salariés, les emplois créés en 2012 se trouvent majoritairement dans les établissements de plus de 500 employés (+32 700) et dans ceux de moins de 20 employés (+3 800). Ensemble, ces établissements représentaient moins de la moitié des salariés au Québec en 2012 (46,5 %). Une stabilité de l'emploi est notée dans les établissements de 100 à 500 employés, alors qu'une diminution est constatée dans ceux de 20 à 99 employés (-4 500). Au cours de la période 2002-2012, tous les établissements ont connu une hausse de l'emploi, la plus forte étant observée dans les établissements de plus de 500 employés (+ 130 400).

Tableau 3
Emploi selon différentes caractéristiques¹, Québec, 2012

	2012	Part du groupe dans l'emploi total -2012	Variation 2011-2012		Variation 2002-2012	
	k	%	k	%	k	%
Lien d'emploi						
Salarié	3 440,4	86,3	31,8	0,9	346,0	11,2
Secteur privé	2 573,3	64,6	13,3	0,5	221,4	9,4
Secteur public	867,1	21,8	18,5	2,2	124,7	16,8
Travailleur autonome	544,0	13,7	-1,0	-0,2	73,7	15,7
Niveau d'études						
Sans diplôme d'études secondaires	456,1	11,4	-14,5	-3,1	-168,7	-27,0
Diplôme d'études secondaires	579,7	14,5	-7,1	-1,2	-15,5	-2,6
Études postsecondaires	1 939,5	48,7	-6,9	-0,4	286,3	17,3
Diplôme universitaire	1 009,1	25,3	59,3	6,2	317,6	45,9
Statut de l'emploi						
Permanent	2 929,5	85,1	39,0	1,3	285,3	10,8
Temporaire	510,8	14,8	-7,3	-1,4	60,7	13,5
Couverture syndicale						
Syndiqué	1 373,8	39,9	34,2	2,6	115,3	9,2
Non syndiqué	2 066,6	60,1	-2,4	-0,1	230,8	12,6
Taille de l'établissement						
Moins de 20 employés	1 047,7	30,5	3,8	0,4	82,1	8,5
20 à 99 employés	1 114,3	32,4	-4,5	-0,4	97,8	9,6
100 à 500 employés	726,3	21,1	-0,4	-0,1	35,6	5,2
Plus de 500 employés	552,0	16,0	32,7	6,3	130,4	30,9

1. En raison de l'arrondissement des données, la somme des parties ne correspond pas nécessairement au total.

Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, 2012, adapté par l'Institut de la statistique du Québec.

La population active et le taux de chômage

En 2012, le taux de chômage du Québec reste au même niveau qu'en 2011

Les personnes âgées de 15 ans et plus en emploi ou au chômage constituent la population active. En 2012, 34 500 personnes se sont ajoutées à la population active du Québec; la hausse est de la même ampleur que l'année précédente (+0,8 %). Cette augmentation a permis à la population active d'atteindre un nouveau sommet, soit de 4 320 300 personnes (voir figure 5). Au cours du premier trimestre (+4 600; +0,1 %), la population active croît de façon modeste, comparativement aux hausses enregistrées au deuxième (+40 000; +0,9 %) et au quatrième (+46 100; +1,1 %) trimestres. En ce qui concerne le troisième trimestre, il affiche une baisse (-6 100; -0,1 %).

Presque autant de femmes (+16 600) que d'hommes (+17 900) se rajoutent à la population active en 2012. Les 55 ans et plus contribuent aux deux tiers de la hausse de l'activité sur le marché du travail. Par ailleurs, 10 300 personnes de 25-54 ans rejoignent le marché du travail, alors qu'une relative stabilité est notée chez les jeunes.

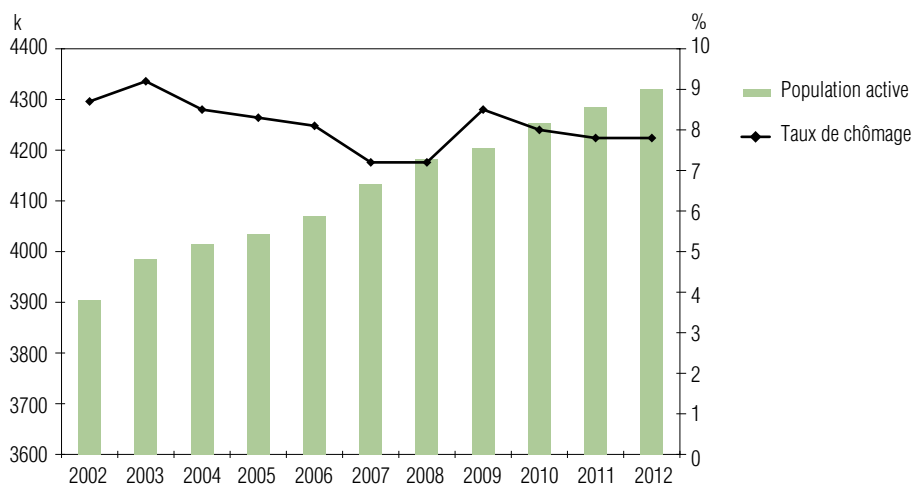
Le nombre de personnes au chômage croît légèrement en 2012 (+3 600). Il augmente chez les 15-24 ans (+2 200) et les 25-54 ans (+4 300), mais se replie chez les 55 ans et plus (-3 000). Les variations observées chez les hommes et chez les femmes sont très faibles.

En 2012, le taux de chômage au Québec reste stable à 7,8 %, en raison d'une hausse de l'emploi équivalente à la croissance de la population active (+0,8 %). D'un trimestre à l'autre, le taux de chômage diminue. Au premier trimestre, il se réduit de 0,1 point (8,1 %), avant de subir une baisse de 0,3 point au deuxième trimestre de l'année. Ce dernier recul est d'ailleurs le plus prononcé. La diminution enregistrée au troisième trimestre est identique au repli observé au premier trimestre (-0,1 point; 7,7 %), tandis qu'au quatrième trimestre 2012, le taux de chômage se situe à 7,5 %, en baisse de 0,2 point en raison de la croissance de l'emploi plus forte (+1,3 %) que celle de la population active (+1,1 %).

La ventilation du taux de chômage selon le sexe révèle une stabilité chez les femmes (7,0 %), mais une légère augmentation chez les hommes (+0,1 point; 8,5 %) (figure 6). En 2012, seul le groupe des 55 ans et plus a été épargné quant à la hausse du chômage (-0,7 point; 6,9 %). Pour les deux autres groupes, le taux augmente: de 0,3 point chez les 15-24 ans (13,7 %) et de 0,2 point chez les 25-54 ans (6,7 %). Entre 2002 et 2012, l'écart de taux de chômage entre les 55 ans et plus et les 25-54 ans s'est sensiblement réduit, passant de 0,9 point à 0,2 point.

Figure 5

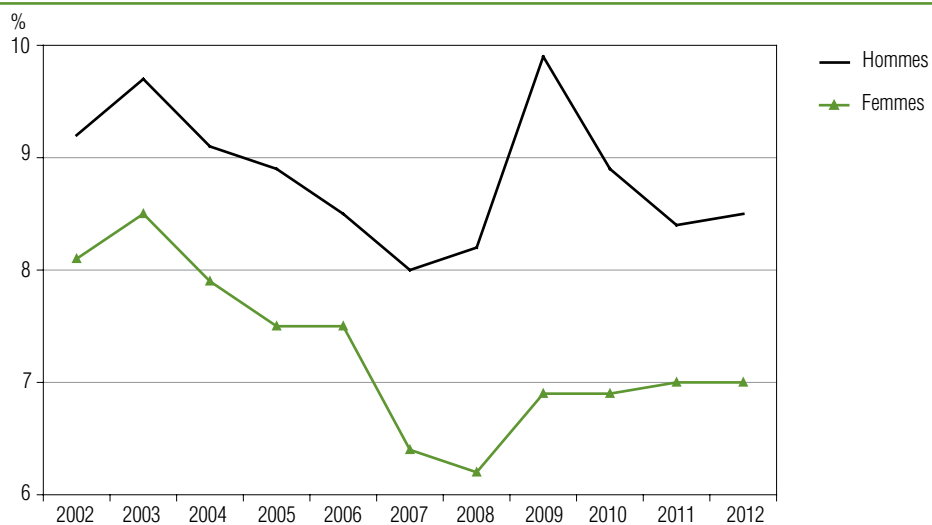
Le taux de chômage demeure stable à 7,8 %, alors que la population active croît



Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, 2012, adapté par l'Institut de la statistique du Québec.

Figure 6

Le taux de chômage est demeuré relativement stable chez les femmes depuis 2009



Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, 2012, adapté par l'Institut de la statistique du Québec.

Le taux d'activité et le taux d'emploi

*Les 55 ans et plus
affichent la plus
forte hausse du
taux d'activité de
2002 à 2012*

Le taux d'activité, soit la proportion de la population âgée de 15 ans et plus en emploi ou à la recherche active d'un emploi, a perdu 0,1 point de pourcentage en 2012 (65,1 %)⁴. Pour une deuxième année consécutive, le taux d'activité masculin se contracte (–0,2 point); il s'établit donc à 69,3 % en 2012. Le taux d'activité féminin, pour sa part, après être resté constant durant deux ans, affiche un léger recul (–0,1 point; 60,9 %). En 2012, la différence hommes-femmes quant au taux d'activité est à son plus bas depuis 1976 (début de la série chronologique); elle se fixe à 8,4 points, soit 0,1 point de moins qu'en 2011 (voir figure 7). En 2012, les taux d'activité des 15-24 ans (66,6 %) et des 55 ans et plus (32,0 %) restent stables, alors que celui des 25-54 ans augmente de 0,6 point pour atteindre 87,4 %, son niveau le plus élevé depuis 1976 (début de la série chronologique) (figure 8).

Par rapport à 2002, le taux d'activité diminue de 0,1 point pour l'ensemble des travailleurs. Une analyse selon le groupe d'âge montre dans chaque groupe d'âge : +0,2 point chez les 15-24 ans, +1,9 point chez les 25-54 ans, et enfin, +7,6 points chez les 55 ans⁵. Ce dernier groupe d'âge affiche la croissance la plus forte. L'analyse par sexe révèle que le taux d'activité se replie chez les hommes (–2,9 points), mais augmente chez les femmes (+2,5 points).

À propos du taux d'emploi, soit la proportion de la population âgée de 15 ans et plus qui occupe un emploi, il baisse également de 0,1 point en 2012 et se fixe ainsi à 60,0 %. Ce recul est uniquement dû aux hommes (–0,1 point), puisque le taux d'emploi féminin demeure stable à 56,7 %. Quoique toujours à l'avantage des hommes, l'écart entre les taux d'emploi masculin et féminin se réduit de 5,0 points par rapport à 2002 et s'établit à 6,8 points.

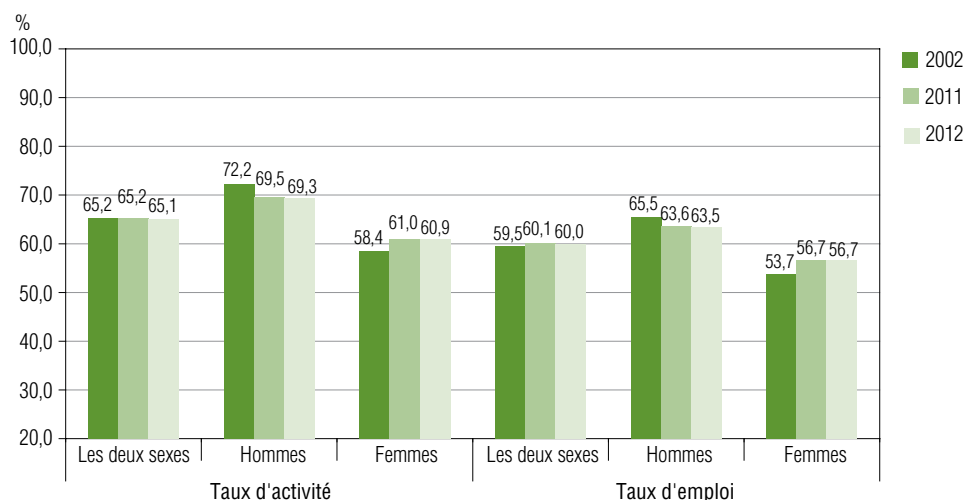
Le taux d'emploi diminue chez les jeunes de 15-24 ans (–0,2 point) et se fixe à 57,5 %. Il augmente chez les 25-54 ans (+0,4 point; 81,6 %) et chez les 55 ans et plus (+0,2 point; 29,8 %); il s'agit des niveaux les plus élevés depuis 1976 (début de la série chronologique). Durant la période 2002-2012, la croissance la plus forte est notée chez les travailleurs âgés (+7,4 points) qui sont suivis des 25-54 ans (+2,6 points). Le taux d'emploi des jeunes ne s'est accru que de 0,2 point au cours de la période étudiée.

4. Toutefois, le taux d'activité des 15-64 ans, généralement reconnu comme le socle de la population en âge de travailler, a augmenté de 0,3 point (77,7 %).

5. Cela illustre la pertinence de faire une analyse par groupe d'âge en raison du changement démographique.

Figure 7

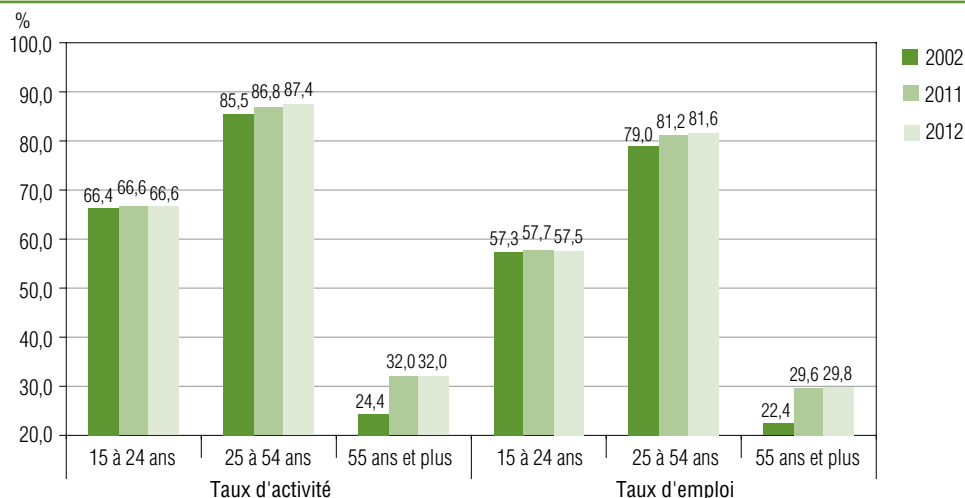
Le taux d'activité des femmes baisse alors que leur taux d'emploi se maintient



Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, 2012, adapté par l'Institut de la statistique du Québec.

Figure 8

Le taux d'activité et d'emploi des 25-54 ans et plus atteignent de nouveaux sommets



Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, 2012, adapté par l'Institut de la statistique du Québec.

La qualité de l'emploi chez les salariés⁶

*Depuis 1997
de plus en plus
d'hommes et de
femmes occupent
des emplois de
qualité élevée*

En 1997, 38 % des emplois au Québec étaient de qualité faible (figure 9)⁷. Depuis la fin des années 1990 et durant une bonne partie des années 2000, la part des emplois de faible qualité a baissé de manière quasi continue dans l'économie québécoise. Depuis les trois dernières années, la proportion des emplois de qualité faible se stabilise à 30 %. En parallèle, on assiste depuis le milieu des années 2000 à une augmentation de la part des emplois de qualité élevée, laquelle se maintient au-dessus de 30 % depuis 2009. Ces changements se sont produits concurremment avec l'ajout de plus de 550 000 emplois salariés (étudiants exclus) entre 1997 et 2012, soit une croissance globale de 23 % (donnée non présentée).

La situation chez les femmes (figure 10) montre une baisse non négligeable et presque continue de la part des emplois de qualité faible durant la période analysée. En 1997, cette part s'établissait à 44 %. Elle a graduellement diminué pour s'établir à 33 % en 2012, une baisse de plus de 10 points de pourcentage. Toutefois, il faut attendre le milieu des années 2000 pour voir un véritable changement du côté des emplois de qualité élevée. En effet, alors que la part de ce type d'emplois était de 25 % en 1997, elle passe à 28 % en 2006 et atteint 32 % en 2012. Au cours de la période 1997-2012, la part des emplois de qualité élevée chez les femmes s'est donc accrue de 7 points de pourcentage. Il est à noter que durant la même période, l'ensemble de l'emploi a augmenté de 29 % chez les femmes salariées non étudiantes (donnée non présentée).

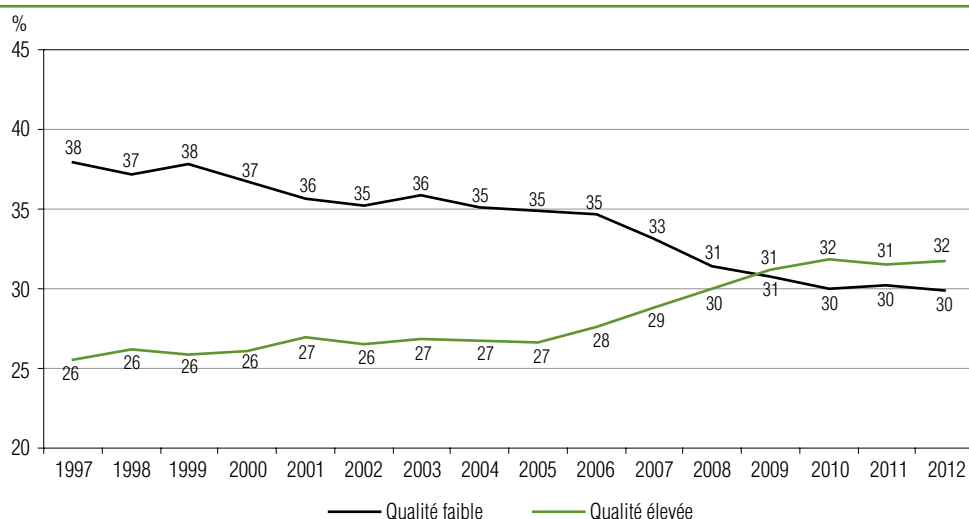
Chez les hommes, la part des emplois de qualité faible diminue, passant de 33 % en 1997 à 27 % en 2012. La baisse en points de pourcentage a été moins forte que celle notée chez les femmes (–6 points c. –11 points), mais il faut souligner que ces derniers se retrouvent en moins grande proportion dans ce type d'emplois. Ainsi, l'écart entre les sexes a été réduit pendant la période. À l'instar des femmes, les hommes ont augmenté leur présence dans les emplois de qualité élevée (+6 points) durant la période; ainsi, leur taux se fixe à 32 % en 2012, soit le même que les femmes. Parallèlement, l'emploi salariés non étudiants chez les hommes a crû beaucoup moins rapidement (18 %) que celui des femmes entre 1997 et 2012 (donnée non présentée).

6. Voir l'encadré à la fin du document pour les détails en ce qui concerne le concept utilisé. L'analyse se fait pour la période 1997-2012 étant donné que la qualité de l'emploi varie peu sur une plus courte période. Par ailleurs, les données sur la rémunération sont disponibles à partir de 1997.

7. En % de l'emploi salarié et excluant les étudiants, sur une base de huit mois (excluant les mois de mai à août).

Figure 9

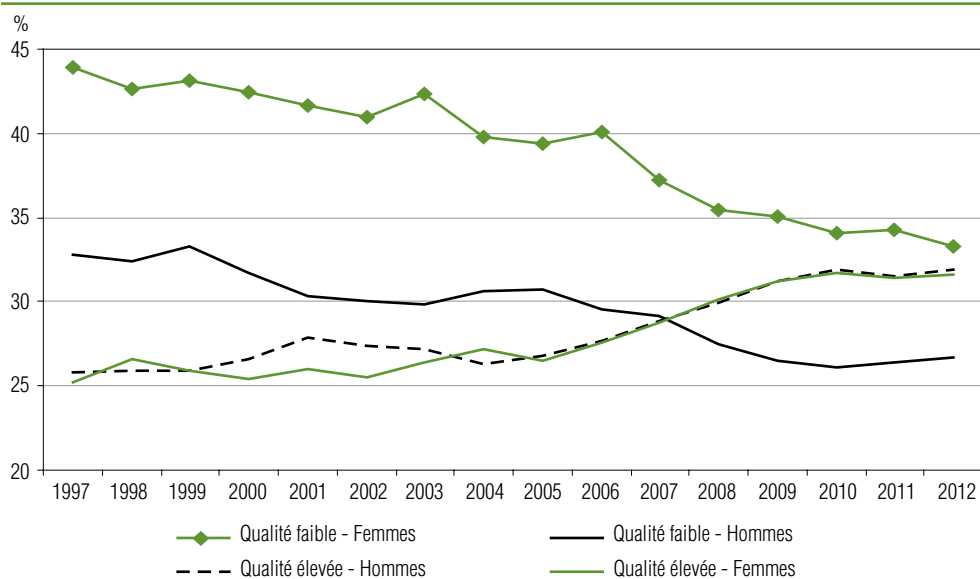
Depuis 2009, la part de l'emploi de qualité élevée surpasse celle de qualité faible au Québec



Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, 2012, adapté par l'Institut de la statistique du Québec.

Figure 10

Depuis 1997, les emplois de qualité faible ont diminué tant chez les hommes que chez les femmes



Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, 2012, adapté par l'Institut de la statistique du Québec.

Les immigrants sur le marché du travail

En 2012, la population active immigrante se chiffre à 572 600 personnes⁸, en hausse de 8 700. La proportion de femmes dans la population active immigrante (46,8 %) est légèrement plus faible que celle observée dans la population active née au Canada (47,5 %). Les immigrants occupent une place de plus en plus importante dans la population active totale, puisqu'ils en représentent 13,3 % en 2012, soit une hausse de 1,8 point par rapport à 2006⁹.

*La croissance
de l'emploi
immigrant
a surtout profité
aux femmes en
2012 ainsi que
durant la période
2006-2012*

Au Québec, plus d'un demi-million d'immigrants occupent un emploi en 2012 (tableau 4). En fait, les personnes nées à l'étranger ont bénéficié d'une hausse de 12 700 emplois en 2012. Les femmes (+ 10 100) ont particulièrement profité de cette hausse. Depuis 2006, les immigrants ont bénéficié d'environ 100 000 nouveaux emplois, ce qui représente 40,6 % de tous les emplois créés au Québec. Une fois de plus, les femmes immigrantes ont obtenu un plus grand nombre d'emplois, c'est-à-dire un peu plus de la moitié (+ 54 800).

Toute la création d'emplois chez les immigrants provient du secteur des biens (+ 14 400) et, en l'occurrence, de l'industrie de la fabrication (+ 14 500). Malgré la relative stabilité observée dans le secteur des services, trois industries ont généré un bon nombre d'emplois pour les immigrants; il s'agit de l'information, de la culture et des loisirs (+ 6 800), des services d'enseignement (+ 4 300) ainsi que des soins de santé et de l'assistance sociale (+ 4 000). Toutefois, entre 2006 et 2012, c'est plutôt dans le secteur des services (+ 29 400) que dans le secteur des biens (+ 5 500) que l'emploi immigrant croît.

En 2012, 4 100 immigrants quittent le rang des chômeurs, tandis qu'une légère hausse est notée au sein de la population née au Canada (+ 3 100). En revanche, au cours de la période 2006-2012, le nombre d'immigrants au chômage augmente (+ 6 200), alors que chez les natifs, la situation reste plus ou moins stable (– 1 800).

Le taux d'emploi des immigrants se situe à 56,7 %, soit 4 points de moins par rapport à celui des personnes nées au Canada. Dans la même veine, on remarque que le taux d'activité des immigrants (64,1 %) est plus faible que celui des natifs (65,3 %).

8. Les immigrants non admis sont exclus.

9. La série chronologique sur les immigrants dans l'*Enquête sur la population active* (EPA) a débuté en 2006.

Par rapport à 2011, ces taux chez les personnes nées à l'étranger ont crû respectivement de 1,1 point et de 0,6 point, alors que chez celles nées au Canada, les taux ont diminué (–0,1 point dans chaque cas).

Une observation importante s'impose quant à la participation des immigrants au marché du travail : leur taux de chômage décroît avec la durée de résidence (figure 11). En 2012, au Québec, il est de 20,8 % chez les immigrants très récents (5 ans ou moins), de 12,5 % chez les immigrants récents (plus de 5 ans, mais moins de 10 ans) et, enfin, de 8,3 % chez les immigrants de longue date (10 ans et plus).

Tableau 4
Les immigrants sur le marché du travail¹, Québec, 2012

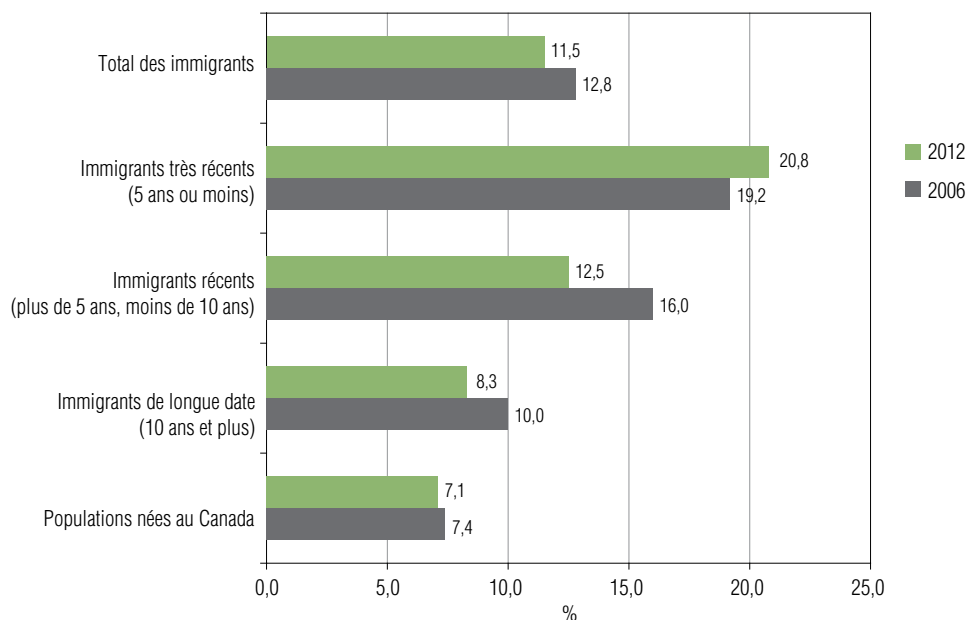
	2006	2011	2012	Variation 2011-2012		Variation 2006-2012	
	k			k	%	k	%
Emploi							
Ensemble	408,4	493,8	506,5	12,7	2,6	98,1	24,0
Hommes	227,0	267,7	270,3	2,6	1,0	43,3	19,1
Femmes	181,4	226,1	236,2	10,1	4,5	54,8	30,2
15-24 ans	28,0	36,3	35,8	–0,5	–1,4	7,8	27,9
25-54 ans	304,9	369,4	380,0	10,6	2,9	75,1	24,6
55 ans et plus	75,5	88,1	90,6	2,5	2,8	15,1	20,0
	%			Point de %		Point de %	
Taux d'emploi							
Ensemble	54,1	55,6	56,7	1,1		2,6	
Hommes	61,9	61,8	61,8	0,0		–0,1	
Femmes	46,7	49,8	51,8	2,0		5,1	
Taux d'activité							
Ensemble	62,0	63,5	64,1	0,6		2,1	
Hommes	70,5	69,6	69,6	0,0		–0,9	
Femmes	54,0	57,7	58,9	1,2		4,9	
Taux de chômage							
Ensemble	12,8	12,4	11,5	–0,9		–1,3	
Hommes	12,2	11,3	11,2	–0,1		–1,0	
Femmes	13,5	13,8	11,9	–1,9		–1,6	

1. En raison de l'arrondissement des données, la somme des parties ne correspond pas nécessairement au total.

Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, 2012, adapté par l'Institut de la statistique du Québec,

Figure 11

Les immigrants récents (plus de 5 ans, moins de 10 ans) ont connu la plus forte baisse du taux de chômage depuis 2006



Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, 2012, adapté par l'Institut de la statistique du Québec.

La rémunération et les heures de travail¹⁰

Le salaire horaire des femmes augmente plus rapidement que celui des hommes depuis 1999

En 2012, le salaire horaire moyen pour l'ensemble des employés québécois atteint 22,18\$, une augmentation de 0,71\$ ou de 3,3 % par rapport à 2011 (en termes nominaux); cette hausse est plus élevée que la progression de l'IPC en 2012 (+2,1 %). La croissance du salaire horaire moyen en 2012 est deux fois plus élevée que ce qui a été observé pour les deux années précédentes (+1,7 % en 2010 et +1,6 % en 2011). Au cours de la période 2002-2012, la rémunération horaire moyenne a crû de 5,21\$ ou de 30,7 %.

La rémunération horaire des femmes (+3,9 %) a progressé plus rapidement que celle des hommes (+2,8 %) en 2012, alors qu'elles ont crû au même rythme en 2011. L'écart entre les sexes sur le plan de la rémunération horaire, exprimé en dollars, a beaucoup varié au fil du temps, s'élevant jusqu'à 2,99\$ en 2001. En 2012, il est à son plus bas niveau depuis 1997 et s'établit à 2,54\$ à l'avantage des hommes (figure 12)¹¹. En fait, depuis 1999, la rémunération des femmes augmente à un rythme équivalent ou supérieur à celui des hommes. Entre 2002 et 2012, la croissance salariale des hommes se fixe à 27,7 % (+5,09\$), alors que celle des femmes s'établit à 35,2 % (+5,44\$).

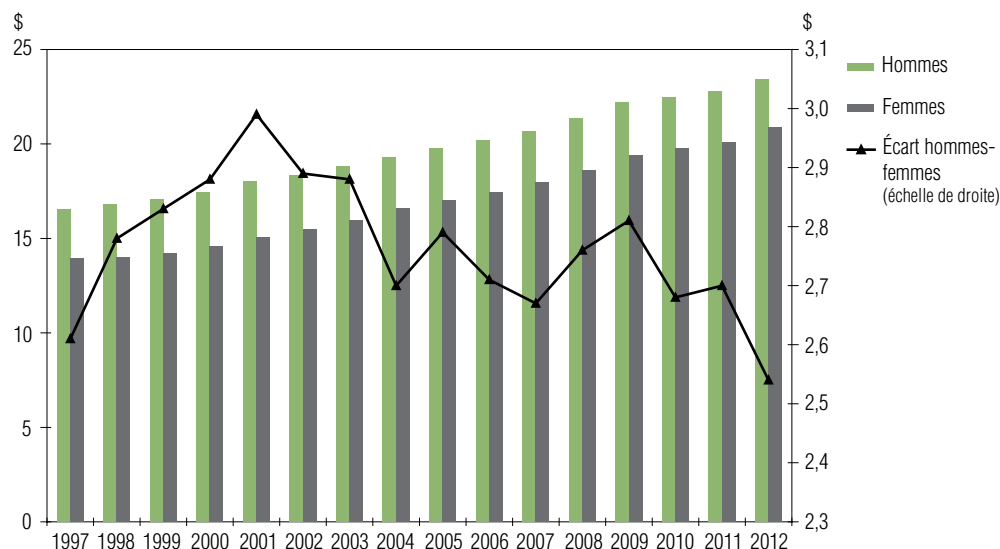
Les personnes de 25-54 ans (+3,6 %) ont connu en 2012 la plus forte augmentation de la rémunération horaire moyenne. Ils sont suivis de ceux et celles de 55 ans et plus (+2,8 %). Chez les 15-24 ans, la hausse était de 1,9 %. Les niveaux de rémunération horaire des 25-54 ans et des 55 ans et plus sont assez similaires chaque année. Toutefois, en 2012, l'écart entre les deux groupes est le plus élevé depuis 1997. La rémunération horaire moyenne se fixe respectivement à 24,06\$ et à 23,19\$ chez ces groupes en 2012 comparativement à 13,16\$ chez les jeunes de 15-24 ans.

10. Les données présentées sur la rémunération et les heures de travail sont basées sur les employés seulement; elles ne prennent donc pas en considération les travailleurs autonomes. Les heures de travail font référence à la semaine habituelle de travail à l'emploi principal.

11. L'écart salarial entre les hommes et les femmes est souvent exprimé sous forme de ratio (salaire des femmes par rapport à celui des hommes en pourcentage). Ce ratio est en croissance quasi continue depuis la première année de disponibilité des données, soit 1997 (ratio de 84,2 %). En 2012, il s'établit à 89,2 %, soit le niveau le plus élevé depuis 1997.

Figure 12

L'écart de la rémunération horaire entre les hommes et les femmes est à son plus bas niveau depuis 1997



Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, 2012, adapté par l'Institut de la statistique du Québec.

La semaine habituelle de travail des employés québécois a peu bougé en 2012 (34,4 heures), tout comme en 2011. Elle est plus longue chez les hommes (36,6 heures) que chez les femmes (32,1 heures). Depuis 2002, les heures habituelles de travail des employés se maintiennent au-dessous de 35,0 heures. Un creux historique de 34,2 heures a été atteint en 2010 (série chronologique débutant en 1987). Si l'on considère l'ensemble des salariés, les heures hebdomadaires habituelles sont demeurées presque stables à 35,1 heures en 2012 par rapport à 2011, alors que chez les travailleurs autonomes, elles se fixent à 39,3 heures, en baisse de 0,2 heure.

La situation dans les régions administratives¹²

La création d'emplois

La Montérégie enregistre la plus forte création d'emplois parmi toutes les régions en 2012

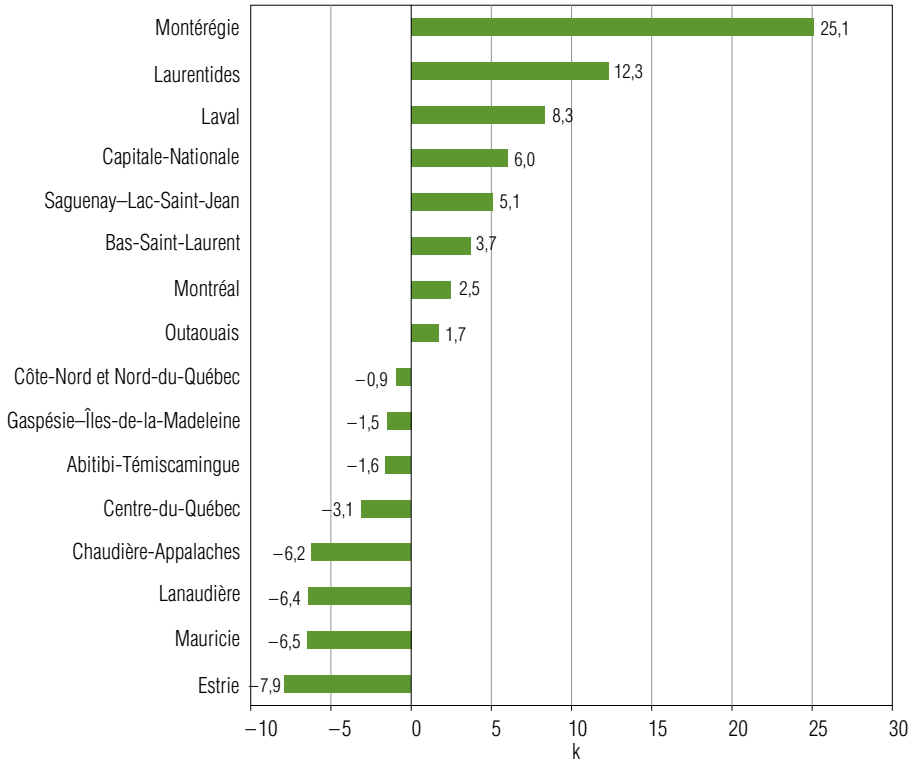
Les régions administratives n'ont pas toutes contribué de la même manière à l'évolution de l'emploi en 2012, six régions ayant soutenu la création, cinq y ayant mis un frein tandis que les cinq autres ont affiché une relative stabilité (voir figure 13). La région de la Montérégie est celle où l'on observe le plus de nouveaux emplois (+ 25 100), suivie des régions des Laurentides (+ 12 300) et de Laval (+ 8 300). La Montérégie se démarque, d'ailleurs, en générant la majorité (81,5 %) des nouveaux emplois alors qu'elle représente 18,5 % de l'emploi total en 2011 au Québec. Dans cette dernière région, la création provient notamment de l'industrie des soins de santé et de l'assistance sociale (+ 11 900) ainsi que de celle de la construction (+ 7 300). À Laval, la croissance de l'emploi est attribuable aux industries de l'information, de la culture et des loisirs (+ 4 300) et des services d'enseignement (+ 3 800).

Les Laurentides (+ 4,3 %), Laval (+ 4,1 %) de même que la Montérégie (+ 3,4 %) ont non seulement fortement contribué à la création d'emplois en nombre, mais elles sont aussi parmi les régions connaissant une importante croissance du niveau de l'emploi. Il est à noter que deux régions ont connu une forte croissance mais relative. Il s'agit du Saguenay–Lac-Saint-Jean (+ 4,2 %) et du Bas-Saint-Laurent (+ 4,1 %).

Peu de régions ont subi une perte notable d'emplois en 2012. En nombre, c'est l'Estrie (– 7 900) qui affiche le plus grand recul, alors qu'en importance relative, c'est plutôt la Mauricie (– 5,4 %).

12. Les données présentées sont en fonction du lieu de résidence du répondant et non en fonction de son lieu de travail. À titre d'exemple, le chiffre sur l'emploi indique le nombre de personnes dans la région qui occupent un emploi, sans préciser si l'emploi occupé se situe dans la même région ou dans une autre.

Figure 13
Seules deux régions connaissent une variation de plus de 10 000 emplois en 2012



Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, 2012, adapté par l'Institut de la statistique du Québec.

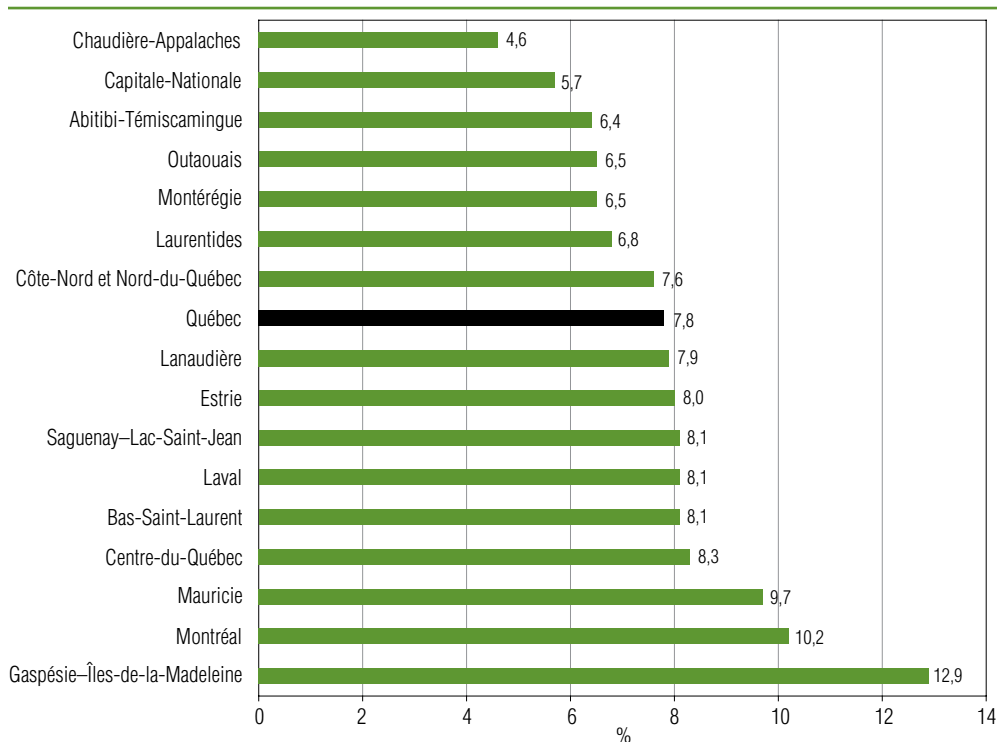
Le taux de chômage et le taux d'emploi

Le taux de chômage est à son plus bas niveau dans quatre régions en 2012

L'analyse révèle que sept régions administratives ont un taux de chômage inférieur à la moyenne québécoise (7,8 %) en 2012, tandis que les neuf autres affichent un taux supérieur (voir figure 14). Comme en 2011, c'est la région de Chaudière-Appalaches qui présente le plus faible taux de chômage (4,6 % en 2012). Le plus élevé est noté dans la région de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (12,9 %). Une seule autre région montre un taux de chômage de plus de 10 %, soit la région de Montréal (10,2 %). Quatre régions ont connu en 2012 leur plus bas taux de chômage de la série chronologique (1987) : Chaudière-Appalaches (4,6 %), Abitibi-Témiscamingue (6,4 %), Laurentides (6,8 %) et Saguenay-Lac-Saint-Jean (8,1 %).

Figure 14

La région de Chaudière-Appalaches affiche en 2012 tout comme en 2011 le plus bas taux de chômage au Québec



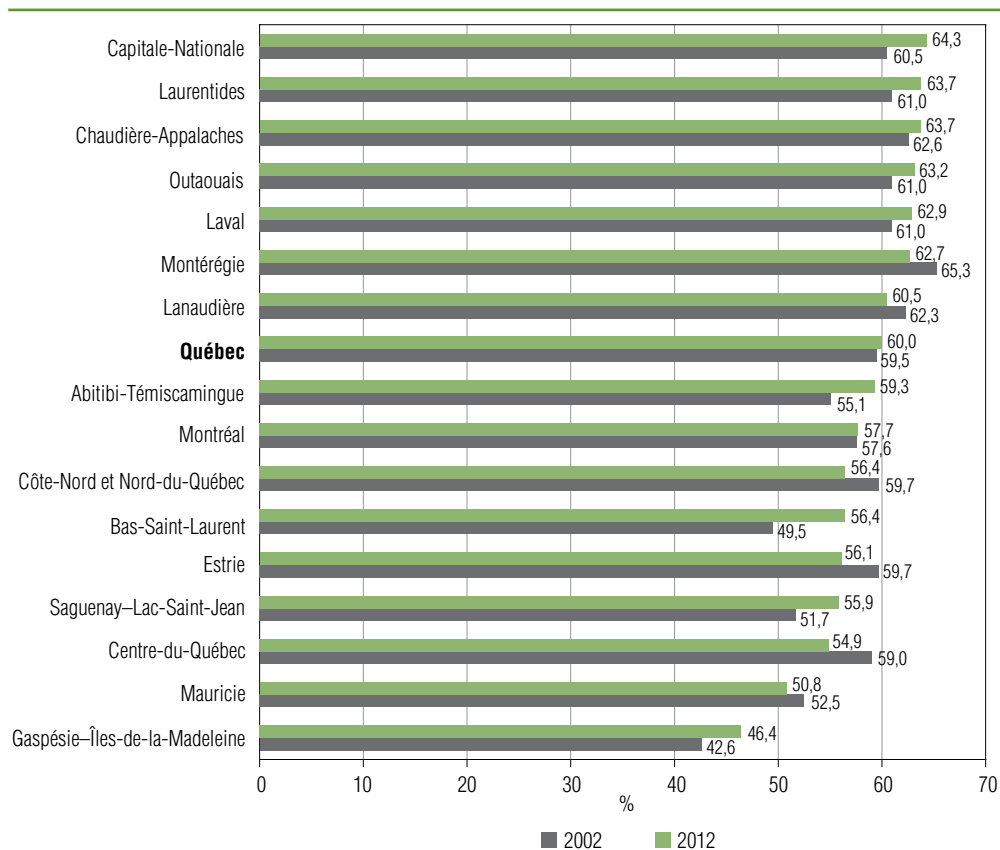
Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, 2012, adapté par l'Institut de la statistique du Québec.

Sur le plan de l'évolution du taux de chômage en 2012, les régions administratives n'ont pas connu la stabilité observée pour l'ensemble du Québec. En fait, la moitié (8) des régions enregistre un recul, alors que l'autre moitié affiche une hausse. Six régions montrent des variations de 1 point de pourcentage ou plus de leur taux de chômage. La plus forte baisse est constatée dans la région des Laurentides (–1,3 point), celle-ci suivie de l'Abitibi-Témiscamingue (–1,1 point). Les quatre autres régions ont vu leur taux de chômage augmenter; il s'agit de la Mauricie (+1,9 point), de l'Estrie (+1,3 point), du Centre-du-Québec (+1,1 point) et de Laval (+1,0 point).

*Deux régions
enregistrent un
sommet pour
le taux d'emploi
en 2012*

En 2012, sept régions présentent un taux d'emploi supérieur à la moyenne québécoise (60,0 %), tandis que les neuf autres ont un taux plus faible. La région de la Capitale- Nationale affiche le plus élevé (64,3 %) et celle de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, le plus faible (46,4 %); cette dernière est la seule région où moins de la moitié de la population de 15 ans et plus occupe un emploi. Une variation notable du taux d'emploi est observée dans certaines régions: le Saguenay-Lac-Saint-Jean et le Bas-Saint-Laurent enregistrent des hausses respectives de 2,2 et de 2,3 points de pourcentage, tandis que l'Estrie (–3,6 points), la Mauricie (–3,1 points) et la région de Lanaudière (–2,6 points) montrent des baisses. Le taux d'emploi atteint un sommet (série qui débute en 1987) dans deux régions: le Bas-Saint-Laurent (56,4 %) et la Capitale-Nationale (64,3 %) (figure 15).

De 2002 à 2012, le Bas-Saint-Laurent se distingue avec une forte hausse de son taux d'emploi



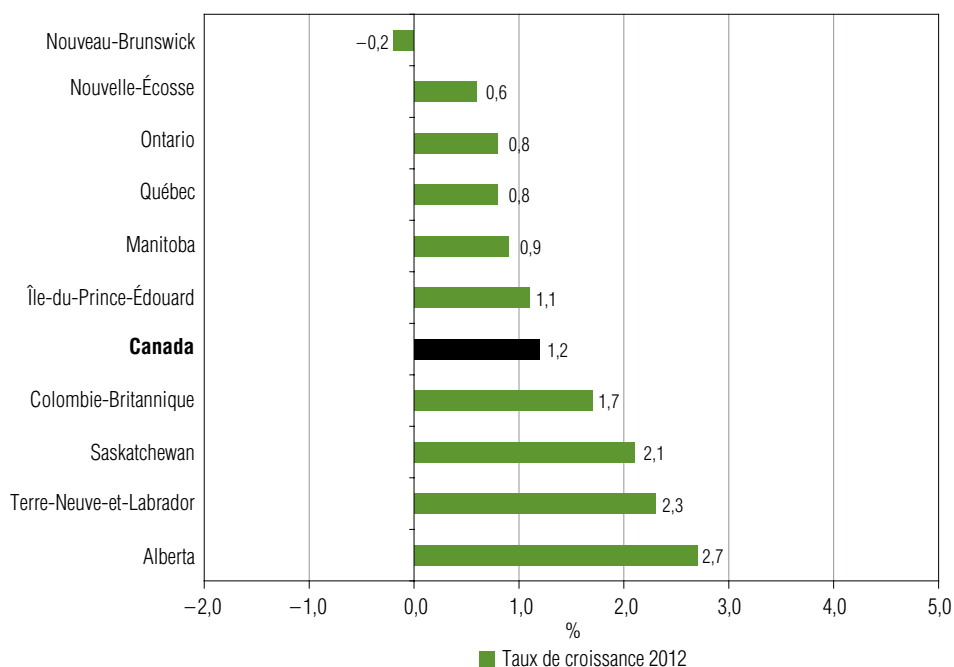
Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, 2012, adapté par l'Institut de la statistique du Québec.

La situation au Canada

Le Québec comparé avec l'ensemble du Canada

Au cours des 10 dernières années, la croissance de l'emploi est plus faible au Québec (+ 11,8 %) qu'au Canada (+ 14,4 %). En effet, pour la plupart des années de cette période, le taux de croissance au Québec est plus bas; l'année 2007 fait exception, les taux étant identiques, ainsi que les années 2002 et 2010 où le taux de croissance observé au Québec est supérieur à celui enregistré au Canada. Par ailleurs, il est à noter que la décroissance en 2009 a été deux fois plus faible au Québec qu'au Canada.

Figure 16
L'emploi croît au même rythme au Québec et en Ontario en 2012



Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, 2012, adapté par l'Institut de la statistique du Québec.

Le Québec figure parmi les provinces dont la croissance de l'emploi est inférieure à celle du Canada

En 2012 tout comme en 2011, l'emploi au Québec (+0,8 %) a crû à un rythme moins rapide que dans l'ensemble du Canada (+1,2 %) (figure 16 et tableau 5). Parmi toutes les provinces, seulement la Nouvelle-Écosse (+0,6 %) et le Nouveau-Brunswick (−0,2 %) affichent une croissance relative de l'emploi plus faible que le Québec. Le Nouveau-Brunswick est d'ailleurs la seule province canadienne qui subit un recul de l'emploi en 2012. En nombre, les plus fortes hausses sont enregistrées en Alberta (+55 500), en Ontario (+52 400), en Colombie-Britannique (+37 800) et, enfin, au Québec (+30 800). Ces provinces sont d'ailleurs les plus populeuses.

Tout comme au Québec, la création nette d'emplois au Canada en 2012 se fait seulement dans l'emploi à temps plein (+217 900; +1,6 %), un recul étant noté dans celui à temps partiel (−16 400; −0,5 %). Les hommes (+102 600; +1,1 %) et les femmes (+98 900; +1,2 %) se partagent presque également les nouveaux emplois au Canada, comme c'est le cas au Québec.

Tant au Québec qu'au Canada, l'industrie des services d'enseignement est la plus dynamique parmi toutes les industries en 2012

L'analyse de l'évolution de l'emploi selon les secteurs d'activité montre que la majorité des emplois créés, tant au Canada qu'au Québec, se retrouvent dans le secteur des services. Ce sont les services d'enseignement qui affichent la hausse la plus forte, au Canada (+68 300) et au Québec (+21 000). Ces deux régions ont aussi en commun une forte progression dans les soins de santé et l'assistance sociale et dans la fabrication : près de la moitié des emplois créés à l'échelle canadienne (+36 500 et −25 300) en 2012 se sont retrouvés au Québec (+17 500 et +11 500). Cependant, certaines différences existent entre ces deux régions. En effet, au Canada, deux autres industries ont également soutenu la hausse de l'emploi, soit les autres services (+36 600) et l'industrie primaire (+35 500), tandis qu'au Québec, c'est plutôt l'industrie de l'information, de la culture et des loisirs (+20 700) qui est un des moteurs de la croissance. Par ailleurs, une perte de 26 100 emplois est notée dans le commerce au Canada. Cela est dû en grande partie au repli observé au Québec (−14 200). Outre le commerce, les administrations publiques (−15 300) ont mis un frein à la création d'emplois au Canada, alors qu'au Québec, c'est plutôt l'industrie de l'hébergement et des services de restauration (−15 100).

*Le taux d'activité
atteint un sommet
inégalé chez les
15-64 ans au
Québec*

Alors que le taux de chômage du Québec reste stable en 2012 (7,8 %), celui du Canada diminue de 0,2 point de pourcentage pour s'établir à 7,2 %. En ce qui concerne le taux d'emploi, il stagne au Canada (61,8 %) mais perd 0,1 point au Québec (60,0 %). Quant au taux d'activité, avec un repli de 0,1 point en 2012 tant au Québec (65,1 %) qu'au Canada (66,7 %), il est à son plus bas niveau des 10 dernières années. Toutefois, le taux d'activité au Québec a atteint chez les 15-64 ans un sommet inégalé en 2012 (77,7 %).

Tableau 5

Emploi et taux de chômage au Canada et dans les provinces, 2012

	Emploi					Taux de chômage		
	2012	Variation				2012	Variation	
		2011-2012		2002-2012			2011- 2012	2002- 2012
		k	%	k	%			
Canada	17 507,7	201,5	1,2	2 209,8	14,4	7,2	-0,2	-0,5
Terre-Neuve-et-Labrador	230,5	5,1	2,3	23,0	11,1	12,5	-0,2	-4,0
Île-du-Prince-Édouard	72,8	0,8	1,1	8,1	12,5	11,3	0,0	-0,7
Nouvelle-Écosse	455,5	2,7	0,6	32,8	7,8	9,0	0,2	-0,6
Nouveau-Brunswick	351,4	-0,6	-0,2	8,9	2,6	10,2	0,7	0,1
Québec	3 984,4	30,8	0,8	419,7	11,8	7,8	0,0	-0,9
Ontario	6 783,7	52,4	0,8	754,9	12,5	7,8	0,0	0,6
Manitoba	630,1	5,6	0,9	62,3	11,0	5,3	-0,1	0,2
Saskatchewan	537,1	11,2	2,1	67,1	14,3	4,7	-0,3	-1,0
Alberta	2 149,6	55,5	2,7	473,1	28,2	4,6	-0,9	-0,7
Colombie-Britannique	2 312,5	37,8	1,7	359,7	18,4	6,7	-0,8	-1,8

Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, 2012, adapté par l'Institut de la statistique du Québec.

Le Manitoba est la seule province qui connaît une croissance de la rémunération inférieure à celle de l'IPC en 2012

La rémunération horaire moyenne s'établit à 23,65\$ en 2012 dans l'ensemble du Canada, une hausse de 2,9 % par rapport à 2011. Cette augmentation est plus faible que celle enregistrée au Québec (+ 3,3 %). Une hausse est notée dans chaque province en 2012; les plus fortes progressions sont observées à Terre-Neuve-et-Labrador (+ 6,7 %), en Alberta (+ 4,8 %) et en Saskatchewan (+ 4,6 %). Trois provinces affichent une croissance inférieure à la moyenne canadienne. Il s'agit du Manitoba (+ 1,5 %), de la Colombie-Britannique (+ 1,8 %) et de l'Ontario (+ 2,1 %). Lorsqu'on tient compte de l'inflation dans l'analyse, on constate que le Manitoba est la seule province qui connaît une croissance de la rémunération inférieure à celle de l'IPC.

En 2012, les employés et employées du Canada (35,4 heures) travaillent une heure de plus (sur la base des heures habituelles) que ceux et celles du Québec (34,4 heures); il s'agit d'une augmentation de 0,1 heure par rapport à 2011. Le nombre d'heures hebdomadaires de travail n'a presque pas changé au cours des dernières années. Depuis 2007, il se maintient à un niveau égal ou inférieur à 35,5 heures au Canada et à 34,5 heures au Québec.

La situation dans les autres provinces

L'Alberta est la province qui contribue le plus à la création d'emplois au Canada

L'Alberta présente le taux de croissance (+ 2,7 %) le plus élevé parmi toutes les provinces en 2012. Elle est la province qui a le plus contribué à la création d'emplois au Canada, soit dans une proportion de 27,5 %. C'est la vigueur de l'emploi dans le secteur des biens (+ 44 400), notamment dans l'industrie primaire (+ 27 200) et dans la construction (+ 15 800), qui est à l'origine de cette croissance. Quant au secteur des services, il a généré près d'un emploi sur cinq. Des pertes d'emplois sont d'ailleurs constatées dans l'industrie de l'information, de la culture et des loisirs (−7 800) ainsi que dans les services professionnels, scientifiques et techniques (−5 600). Le taux de chômage albertain a diminué de 0,9 point de pourcentage pour se fixer à 4,6 %; il s'agit du plus faible taux au pays. Le taux d'activité (73,4 %) a baissé de 0,3 point alors que le taux d'emploi (70,0 %) a augmenté de 0,3 point. Dans les deux cas, il s'agit du niveau le plus élevé au Canada en 2012, tout comme depuis 1976.

*L'emploi
progresses moins
rapidement en
Ontario*

Malgré une croissance de 0,8 % de l'emploi en 2012, l'Ontario affiche la deuxième plus forte augmentation en nombre parmi toutes les provinces. Il s'agit de plus du quart (26 %) des nouveaux emplois au Canada en 2012 alors que cette province constitue près de 40 % de l'emploi total au Canada. Le taux de croissance de l'Ontario (+0,8 %) est plus faible que celui du Canada (+1,2 %). La croissance provient uniquement du secteur des services (+51 700), plus spécifiquement de l'hébergement et des services de restauration (+27 500) de même que des services d'enseignement (+25 500). Quant au secteur des biens, il est demeuré stable; l'emploi dans la construction (-8 100) fléchit, tandis que celui dans la fabrication (+5 600) connaît une modeste hausse. Le niveau de l'emploi dans cette dernière industrie se situe sous le million depuis 2007. Tout comme au Québec, le taux de chômage en Ontario se maintient à 7,8 %. Les taux d'activité et d'emploi diminuent de 0,3 point et se fixent respectivement à 66,5 % et 61,3 %; ils sont plus faibles que ceux notés au Canada.

*Trois provinces de
l'Ouest présentent
une croissance
plus forte que
l'ensemble du
Canada*

Outre l'Alberta, la Saskatchewan (+2,1 %) et la Colombie-Britannique (+1,7 %) affichent des taux de croissance de l'emploi plus forts que la moyenne canadienne (+1,2 %) en 2012. Au Manitoba, la hausse est de 0,9 %. Dans le cas de la Colombie-Britannique, cela correspond à 37 800 nouveaux emplois, soit la troisième plus forte augmentation parmi les provinces. La création nette d'emplois dans le secteur des services (+26 200) est répartie entre les soins de santé et l'assistance sociale (+13 200) et les services d'enseignement (+10 200); un repli de 10 200 emplois est observé dans l'hébergement et les services de restauration. Dans le secteur des biens, la fabrication montre une hausse (+15 300), tandis que la construction subit des pertes (-11 700). Pour la Saskatchewan et le Manitoba, il s'agit d'ajouts respectifs de 11 200 et de 5 600 emplois. Les taux de chômage de la Saskatchewan (4,7 %), du Manitoba (5,3 %) et de la Colombie-Britannique (6,7 %) sont parmi les plus faibles au pays alors que leurs taux d'activité et d'emploi sont parmi les plus élevés.

*L'emploi croît dans
les provinces
de l'Atlantique
sauf au
Nouveau-Brunswick*

Le taux de croissance de l'emploi de Terre-Neuve-et-Labrador est le deuxième plus élevé au Canada en 2012, soit 2,3 %. L'Île-du-Prince-Édouard (+ 1,1 %) et la Nouvelle-Écosse (+ 0,6 %) connaissent de plus faibles hausses. Le Nouveau-Brunswick, pour sa part, est la seule province canadienne qui a subi un recul (-0,2 %). Les taux de chômage de ces provinces sont tous plus élevés que celui du Canada et du Québec. Malgré une baisse de 0,2 point en 2012, qui lui a permis d'atteindre

son plus bas niveau historique, le taux de chômage de Terre-Neuve-et-Labrador (12,5 %) demeure le plus élevé au pays. Il est suivi du taux de l'Île-du-Prince-Édouard (11,3 %; + 0,0 point), de celui du Nouveau-Brunswick (10,2 %; + 0,7 point) et de celui de la Nouvelle-Écosse (9,0 %; + 0,2 point). En ce qui concerne les taux d'activité et d'emploi de Terre-Neuve-et-Labrador, ils ont atteint leur plus haut niveau de la série chronologique (1976).

Les perspectives pour 2013

Depuis la publication de leurs prévisions à l'automne 2012, la plupart des analystes économiques ont révisé à la hausse leurs perspectives relatives à l'évolution de l'emploi et à la baisse celles relatives au taux de chômage¹³. En effet, ils s'attendent à une progression du marché du travail légèrement plus élevée que celle prévue il y a quelques mois, tout en faisant preuve d'un optimisme modéré en raison des incertitudes qui continuent de planer sur l'économie.

Les analystes prévoient une hausse de l'emploi en 2013 se situant dans une fourchette allant de 0,9 % à 1,4 % pour le Québec. Quant au taux de chômage, il s'établirait entre 7,3 % et 8,1 % selon les nouvelles prévisions, soit un taux plus faible que ce qui avait été publié à l'automne 2012.

Pour l'ensemble du Canada, les perspectives sont légèrement plus élevées en ce qui concerne l'emploi et un peu plus faibles en ce qui a trait au taux de chômage. Les prévisionnistes s'attendent à une croissance de l'emploi allant de 1,0 % à 1,4 % et à un taux de chômage se situant entre 6,9 % et 7,4 %.

13. Les prévisions proviennent des institutions financières suivantes : Confédération des caisses populaires et d'économie Desjardins du Québec, Banque Royale du Canada, BMO Capital Markets, Banque Scotia, Banque TD et Valeurs mobilières Banque Laurentienne.

Une approche différente

Dans l'analyse qui vient d'être présentée, les variations annuelles de l'emploi et des autres indicateurs du marché du travail sont déterminées à partir de la comparaison de la moyenne annuelle des 12 mois de l'année à l'étude. L'analyse serait différente si le calcul était basé sur la variation de l'emploi du mois de décembre de l'année analysée par rapport au mois de décembre de l'année précédente (glissement annuel). Ces deux méthodes comportent des avantages et des inconvénients. Nous avons privilégié dans ce bilan les variations basées sur la moyenne annuelle puisque cette statistique permet une meilleure analyse sur une plus longue période. Le calcul de la moyenne assure un certain lissage des données en éliminant les fluctuations mensuelles liées aux éléments conjoncturels. Cela permet de mettre davantage en évidence les tendances du marché du travail.

La méthode de glissement annuel s'appuie sur l'emploi observé sur un seul mois d'une année donnée rapporté à celui du même mois de l'année précédente. Elle permet de dégager l'évolution du niveau de l'emploi dans l'intervalle d'un an, mais elle ne rend pas compte de la variation de l'emploi sur l'ensemble de la période (les 11 mois intermédiaires sont ignorés), contrairement à la moyenne annuelle de l'emploi. En outre, elle permet de repérer les changements dans le marché du travail plus rapidement qu'à l'aide des moyennes annuelles. Toutefois, les résultats peuvent être affectés par des données exceptionnellement élevées ou faibles pour les mois de décembre qui servent à calculer les variations. Il est certain que la moyenne annuelle peut, à l'inverse, cacher des mouvements qui auraient pu être détectés en analysant la variation de décembre à décembre.

En appliquant les deux méthodes à l'année 2012, on aboutit à des situations différentes quant à l'emploi au Québec. Entre décembre 2011 et décembre 2012, on observe une hausse de 135 400 emplois alors que la moyenne annuelle affiche une création de 30 800 emplois seulement. Cette différence peut s'expliquer par le fait que le niveau de l'emploi au mois de décembre 2011 est relativement faible. Tout au long de l'année 2012, si on exclut le mois de juillet, l'emploi a constamment augmenté si bien qu'en décembre 2012, son niveau est relativement plus élevé par rapport à décembre 2011.

Portrait du marché du travail au Québec en 2012, variation décembre à décembre, données désaisonnalisées

		déc-11	déc-12	Variation déc 2011 - déc 2012	
		k		k	%
15 ans et plus	Population active	4 282,5	4 364,5	82,0	1,9
	Emploi	3 908,8	4 044,2	135,4	3,5
	Emploi à temps plein	3 162,2	3 288,2	126,0	4,0
	Emploi à temps partiel	746,6	756,1	9,5	1,3
				Variation en point de pourcentage	
	Taux de chômage (%)	8,7	7,3	-1,4	
	Taux d'activité (%)	64,8	65,5	0,7	
	Taux d'emploi (%)	59,2	60,7	1,5	

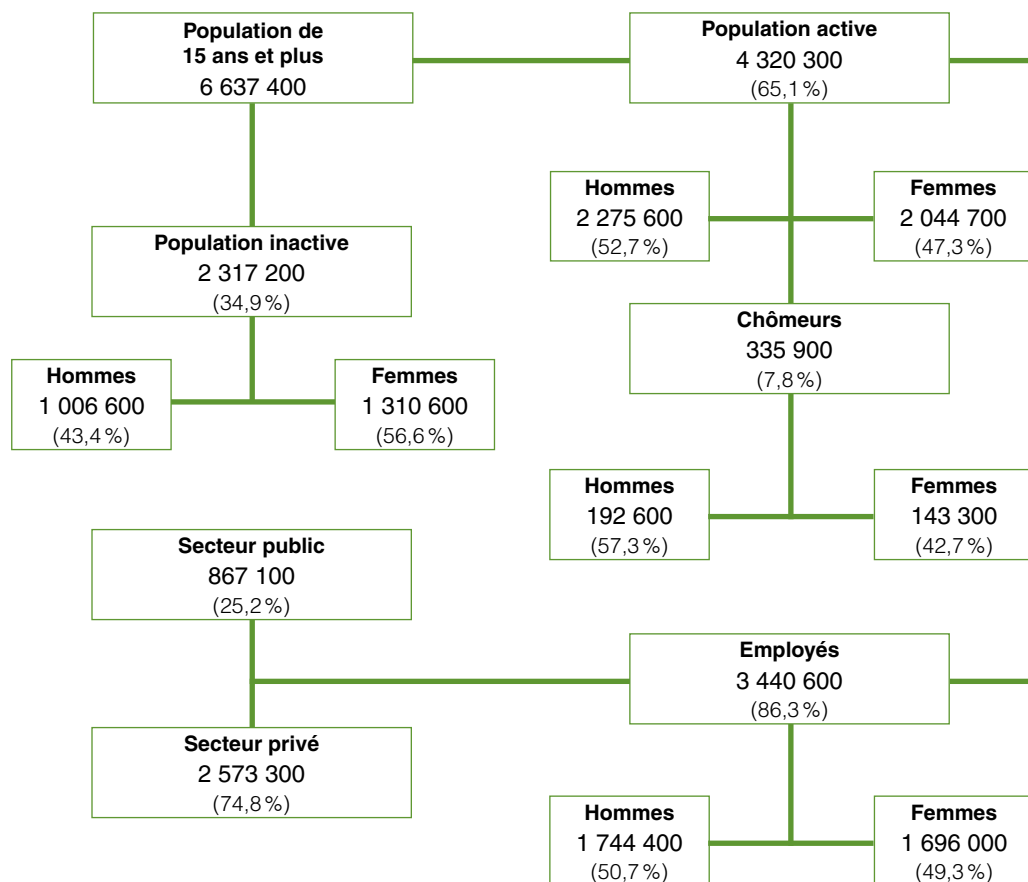
Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, 2012, adapté par l'Institut de la statistique du Québec.

Qualité de l'emploi

Pour la première fois dans cette publication, l'Institut publie des résultats sur l'évolution de la qualité de l'emploi au Québec entre les années 1997 et 2012. La population visée est composée des employés seulement et exclut les étudiants en emploi. Comme on n'est pas en mesure de distinguer les emplois des étudiants durant l'été (mai à août), les calculs sont faits sur une base de huit mois (septembre à avril). La qualité de l'emploi est découpée en trois niveaux (faible, moyen, élevé); toutefois, seuls les niveaux faible et élevé sont présentés. Les emplois de qualité faible sont : les emplois à temps partiel involontaire, les emplois rémunérés moins de 15,00\$ en\$ de 2002 (18,12\$ en\$ de 2012) et qui sont soit :

- de qualification faible (niveaux intermédiaire et élémentaire);
- de qualification faible et occupés par des travailleurs surqualifiés;
- de 41 heures ou plus;
- ou temporaires.

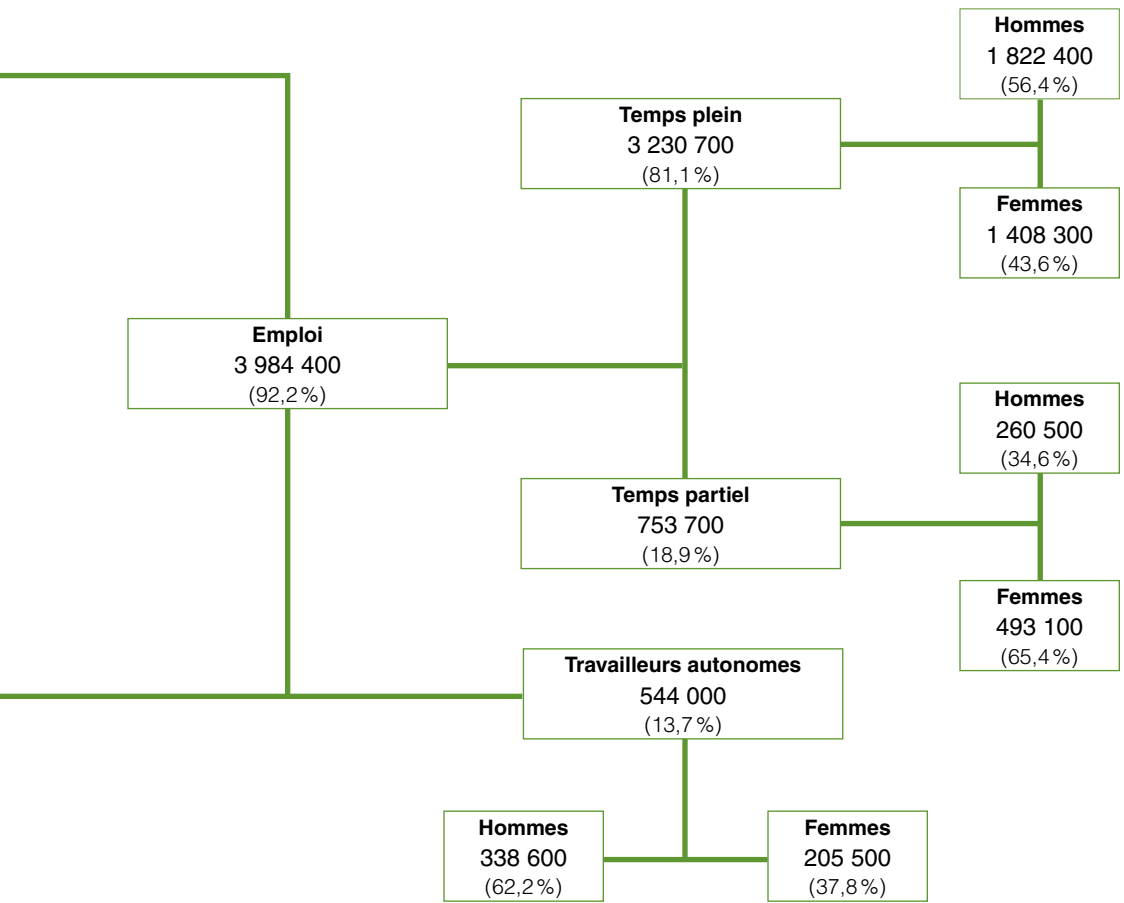
Les emplois de qualité élevée ont comme caractéristiques d'être rémunérés 15,00\$ ou plus (en\$ de 2002), de qualification élevée (niveau technique, niveau professionnel et gestion), permanents, à temps plein (30-40 heures) ou à temps partiel volontaire.

Organigramme de la population active au Québec en 2012¹

- La population active comprend les personnes civiles de 15 ans et plus en emploi ou au chômage, hors institutions.
- Les personnes au chômage sont celles disponibles pour travailler et en recherche active d'emploi.
- Les employés sont ceux qui travaillent directement pour le compte d'un employeur.
- Le secteur public comprend les administrations publiques fédérale, provinciale et municipale, les sociétés d'État et autres organismes financés par l'État.

1. En raison de l'arrondissement des données, le total ne correspond pas nécessairement à la somme des parties.

Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, 2012., adapté par l'Institut de la statistique du Québec.



- Les travailleurs autonomes sont ceux et celles travaillant à leur propre compte. Ils peuvent avoir de l'aide rémunérée (employés).
- Les employés à temps plein travaillent habituellement 30 heures ou plus par semaine.
- Les employés à temps partiel travaillent habituellement moins de 30 heures par semaine.

Des statistiques sur le Québec d'hier et d'aujourd'hui
pour le Québec de demain

L'État du marché du travail au Québec. Bilan de l'année 2012 a pour objectif de présenter la situation du marché du travail au Québec en 2012; cette situation est également mise en perspective avec les tendances observées au cours des 10 dernières années. Cette brochure porte sur les principaux indicateurs selon diverses ventilations, notamment les caractéristiques des personnes, les secteurs d'activité, le régime de travail et le lien d'emploi. Une brève analyse de la rémunération et des heures de travail y est aussi présentée. Enfin, on jette un regard sur la situation dans les régions administratives ainsi qu'à l'échelle canadienne et dans les autres provinces.

L'État du marché du travail au Québec. Bilan de l'année 2012 répond aux besoins de ceux qui veulent disposer d'un portrait actuel de l'état du marché du travail et de son évolution récente. Les travailleuses et les travailleurs, les entreprises, les organisations syndicales, les associations professionnelles, les milieux gouvernementaux et ceux de la recherche y trouveront une analyse statistique pertinente et concise du marché du travail au Québec en 2012.